

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger U.-P. : Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1391. — 54^e volume (18) Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t) Vendredi 1^{er} Novembre 1918

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Porte-feuille	Avances s' valeurs mobilières	Escompte	
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739	3 1/2	
1918 17 octobre...	5.440	320	30.631	2.857	1.897	846	5	
1918 24 octobre...	5.442	320	30.721	2.909	1.878	832	5	
1918 31 octobre...	5.443	320	30.782	2.875	1.830	837	5	
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1.696	146	2.364	1.180	939	63	4	
1918 30 septemb...	3.059	145	19.168	18.173	29.788	8	5	
1918 7 octobre...	3.184	142	19.748	11.720	23.617	11	5	
1918 15 octobre...	3.187	142	20.099	11.863	23.773	11	5	
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 29 juillet...	1.004	»	197	1.055	841	»	3	
1918 9 octobre...	1.828	»	1.570	3.440	2.388	»	5	
1918 16 octobre...	1.830	»	1.575	3.342	2.415	»	5	
1918 23 octobre...	1.837	»	1.590	3.004	2.385	»	5	
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15	6	
1918 31 juillet...	266	3	511	119	70	19	5	
1918 31 août...	261	5	549	104	75	19	5	
1918 30 septemb...	264	4	563	111	79	19	5	
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 30 juillet...	543	706	1.919	498	446	170	4 1/2	
1918 5 octobre...	2.205	649	3.050	1.151	638	377	4 1/2	
1918 11 octobre...	2.205	645	3.086	1.185	669	388	4 1/2	
1918 19 octobre...	2.206	646	3.098	1.177	591	377	4 1/2	
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130	3 1/2	
1918 14 septemb...	1.456	17	2.004	139	225	214	4 1/2	
1918 21 septemb...	1.484	17	2.008	160	225	212	4 1/2	
1918 28 septemb...	1.488	17	2.040	124	263	237	4 1/2	
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	471	5 1/2	
1918 10 août...	818	76	8.002	1.493	792	567	5	
1918 20 août...	818	77	7.967	1.457	780	563	5	
1918 30 août...	818	77	8.052	1.459	779	598	5	
NORVÈGE — Banque de Norvège								
1914 31 juillet...	61	2	173	20	109	6	5	
1918 30 juin...	168	1	520	132	154	8	6	
1918 31 juillet...	172	1	519	103	158	8	6	
1918 31 août...	172	2	537	108	150	8	6	
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47	5 1/2	
1917 15 juillet...	493	0	1.696	157	295	49	5 1/2	
1917 22 juillet...	493	0	1.747	154	296	49	5 1/2	
1917 29 juillet...	494	0	1.730	111	296	53	5	
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518	5 1/2	
1917 14 octobre...	3.456	413	46.107	6.773	38.552	4.859	6	
1917 21 octobre...	3.456	445	47.621	6.720	39.701	4.491	6	
1917 29 octobre...	3.453	475	48.965	6.723	41.803	4.592	6	
SUÈDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41	5 1/2	
1918 31 juin...	361	2	935	156	328	165	7	
1918 31 juillet...	360	2	903	149	358	114	7	
1918 31 août...	369	1	964	102	368	139	7	
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	639	51	94	20	3 1/2	
1918 7 octobre...	382	54	820	168	466	34	5 1/2	
1918 15 octobre...	381	55	817	117	411	33	5 1/2	
1918 23 octobre...	381	55	827	125	440	35	5 1/2	

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Porte-feuille	Avances s' valeurs mobilières	Escompte	
ÉTATS-UNIS								
Banques de Réserve Fédérale								
1914 4 décemb...	1.155	160	26	1.256	46	»	»	»
1918 6 septemb...	4.399	268	10.904	7.326	8.879	»	»	»
1918 13 septemb...	4.358	266	11.227	7.348	9.265	»	»	»
1918 20 septemb...	4.139	263	11.475	7.623	9.551	»	»	»
Banques associées et Trusts Companies								
1914 5 décemb...	959	358	354	10.254	10.845	4 1/2	»	»
1918 7 septemb...	202	106	179	19.617	22.631	5 1/2	»	»
1918 14 septemb...	201	100	179	19.384	22.602	5 1/2	»	»
1918 21 septemb...	200	103	178	19.416	22.861	5 1/2	»	»

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	2 oct. 1918	9 oct. 1918	16 oct. 1918	23 oct. 1918	29 oct. 1918
Londres.....	25.22 1/2	25.17 1/2	26.07	26.07	26.07	26.07	26.07
New-York.....	518.25	516	547	547	547	547	547
Espagne.....	100	96.55	116.50	116	115	114.75	110.50
Hollande.....	208.30	207.56	250	246	»	231.50	»
Italie.....	100	99.62	88	84.50	85.75	85	86.25
Pétrograd.....	266.67	263	»	»	»	»	»
Suède.....	138.89	138.25	173.50	168	163	161	157.50
Suisse.....	100	100.03	116.75	117.75	113.50	111	109.25
Canada.....	518.25	»	»	»	538	»	»
Argentine.....	220	»	»	245.50	»	»	»

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	2 oct. 1918	9 oct. 1918	16 oct. 1918	23 oct. 1918	29 oct. 1918
Londres.....	100 liv.	99.82	103.36	103.36	103.36	103.36	103.36
New-York.....	» dol.	99.56	105.55	105.55	105.55	105.55	105.55
Espagne.....	» pes.	96.55	116.50	116	115	114.75	110.50
Hollande.....	» flor.	99.64	120.01	118.09	»	111.13	»
Italie.....	» lire.	99.62	88	84.50	85.75	85	86.25
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	»	»	»	»	»
Suède.....	» cou.	99.46	124.92	120.96	117.36	115.92	113.40
Suisse.....	» fr.	100.03	116.75	117.75	113.50	111.92	109.25
Canada.....	» dol.	»	»	103.81	»	»	»
Argentine.....	» pes.	»	»	111.59	»	»	»

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	1 oct. 1918	8 oct. 1918	15 oct. 1918	22 oct. 1918	24 oct. 1918
Paris.....	25.22 1/2	25.18 1/2	26.05	26.10	26.09	26.085	26.07
New-York.....	4.86 1/2	4.871	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Espagne.....	25.22	25.90	21.95	22.74	23.05	22.895	23.05
Hollande.....	12.109	12.125	10.24	10.64	11.165	11.175	11.26
Italie.....	25.22	25.268	30.31 1/2	30.31 1/2	30.31 1/2	30.31 1/2	30.31 1/2
Pétrograd.....	94.58	95.80	»	»	»	»	»
Portugal.....	53.28	46.19	29	29.50	29.50	29.75	29.75
Scandinavie.....	18.15	18.24	15.375	15.395	16.30	16.28	16.35
Suisse.....	25.22	25.18	22.875	22.60	24.125	23.70	23.81

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	1 oct. 1918	8 oct. 1918	15 oct. 1918	22 oct. 1918	24 oct. 1918
Paris.....	100 fr.	100.14	96.83	96.64	96.68	96.70	96.76
New-York.....	» dol.	99.90	102.11	102.13	102.11	102.11	102.11
Espagne.....	» pes.	96.64	114.90	110.91	109.43	110.16	109.43
Hollande.....	» flor.	99.87	118.23	113.79	108.44	108.35	107.53
Italie.....	» lire.	99.82	83.21 1/2	83.21 1/2	83.21 1/2	83.21 1/2	83.21 1/2
Pétrograd.....	» rou.	98.77	»	»	»	»	»
Portugal.....	» mil.	86.69	54.43	55.37	55.37	55.84	55.84
Scandinavie.....	» cou.	99.56	118.11	117.96	111.41	111.55	111.07
Suisse.....	» fr.	100.17	110.26	111.60	104.54	106.42	105.93

Cette semaine encore a amené un nouveau fléchissement des changes neutres. Au fur et à mesure qu'ils se rapprochent du pair, la baisse est naturellement plus dure à obtenir, et c'est ce qui explique le peu d'influence exercée sur les cours par les événements, cependant considérables, de ces derniers jours. Plus diminue la prime des devises neutres par rapport au franc, à la livre sterling et au dollar, moindre est la marge de profits possibles laissée à la spéculation. Aussi abandonnée, en partie, les changes alliés pour se porter sur les changes des Empires centraux dont la dépréciation a atteint de telles proportions qu'ils offrent une tentation très grande aux spéculateurs modestes.

Ce déplacement, constaté notamment sur les marchés suisses, nous donne l'explication de la reprise enregistrée les 28 et 29 octobre, à Genève, sur les *marks* et les *couroannes*, tandis qu'une réaction inverse se manifestait sur les devises alliées dont la clôture a été relativement plus ferme. Le 24 octobre, la réponse du Président Wilson à l'Allemagne et la fin de non-recevoir catégorique opposée aux manœuvres dilatoires de la Wilhelmstrasse, avait fait tomber le *mark* à 70 centimes et la *couroanne austro-hongroise* à 39 3/4 cent; rappelons que l'avant-veille, c'est-à-dire le 22 octobre, le *mark* cotait 76 et la *couroanne* 46 3/4; le 19, Berlin était à 78 et Vienne à 51,90. Par rapport à cette dernière date, la baisse était, par conséquent, de 8 centimes sur le *mark* et 12 centimes sur la *couroanne*, soit respectivement 10,5 % et 25,7 %. Le 28, le change allemand s'était relevé à 76 3/4 et le change austro-hongrois à 46 1/2. Mais cette position n'est guère solide, en raison précisément de la nature des opérations auxquelles est due la reprise et de la médiocre surface que présentent les opérateurs, pour la plus grosse partie acheteurs à crédit. Il est peu vraisemblable qu'ils résistent longtemps au coup mortel que vient de recevoir le crédit financier de l'Allemagne; un peu plus tôt un peu plus tard, ils seront gagnés par la défiance qui sévit, à l'heure présente, à l'intérieur même de l'Empire et qui, au dire des journaux allemands, prend les proportions d'une véritable panique.

A Paris, le *franc suisse*, que nous avons laissé le 23 octobre à 1,11 et qui, le lendemain, gagnait encore un centime, s'est inscrit, le 28, à 1,08. C'est le niveau le plus bas qu'il ait enregistré la cote depuis novembre 1915. Le 29, les rachats de quelques vendeurs à découvert ont remonté le cours à 1,09 1/2. La hausse brusque qui s'était produite un moment sur les marchés suisses, où le Paris restait très recherché, a provoqué des arbitrages directs de la part des maisons suisses qui ont vendu pas mal de Suisse sur notre place. Les devises *scandinaves* présentent une évolution parallèle. La *couroanne suédoise* a passé de 1,62, les 24 et 25 octobre, à 1,57 le 28, pour remonter le lendemain à 1,57 1/2. La *couroanne norvégienne* a fléchi de 1,53 à 1,48 1/2; la *couroanne danoise*, de 1,50 à 1,42 1/2. Cette dernière devise reste toujours très irrégulièrement traitée. Mêmes variations en change espagnol. La *peseta* passe de 1,15 1/4 le 24 octobre à 1,10 le 28 et clôture un peu raffermie à 1,10 1/2. Quant au change *hollandais*, il n'a donné lieu qu'à peu de transactions et n'a été inscrit à la cote que deux jours : le 24 octobre, à 2,32 1/2, et le 25 à 2,31 1/2. Les changes sur Londres et New-York n'ont pour ainsi dire pas varié; la *livre sterling* a cependant fléchi, sur le marché libre, à 26,06 1/2 lundi dernier et le *dollar* à 5,46 3/4; le lendemain ces deux devises se retrouvaient à 26,07 et 5,47.

Les améliorations survenues dans la valeur réciproque des devises alliées par rapport aux changes neutres prennent surtout de l'intérêt lorsqu'on les compare à la situation à il y a quelques mois. C'est

ce qu'a fait M. Dromel dans un intéressant graphique qu'il vient de publier à l'occasion de l'emprunt. Ces graphiques périodiques sont devenus une spécialité de la *Situation économique et financière*. Ils offrent ce très grand avantage de donner une vue d'ensemble de cette crise des changes ouverte avec la guerre et qui, à certaines heures, a donné bien du souci au commerce et aux dirigeants de notre Trésorerie. Les redressements qui se sont produits depuis le mois d'août dernier dans les courbes du franc, de la livre sterling et du dollar, dont la perte s'atténue chaque jour par rapport au franc suisse, sont la revanche de ceux qu'avaient enregistrés le *mark* et la *couroanne autrichienne* aux mois de décembre et de janvier derniers, après la déclaration de l'armistice sur le front russe. Depuis, la *couroanne* a plus que reperdu le terrain gagné et le *mark*, on le voit, se rapproche des plus bas niveaux.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	1 oct. 1918	8 oct. 1918	15 oct. 1918	22 oct. 1918	28 oct. 1918
Paris	5.16 1/2	5.16 1/2	5.47	5.47 1/2	5.48	5.48 1/2	5.48
Londres.....	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Berlin (1).....	95.28	95.06
Amsterdam....	40.195	46 1/2	46 1/2	42 3/4	42 1/8	42.3/8	42.3/8

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	1 oct. 1918	8 oct. 1918	15 oct. 1918	22 oct. 1918	28 oct. 1918
Paris	100 fr.	100 27	94 75	94 66	94 57	94 54	94 57
Londres.....	100 liv.	100 19	97 93	97 93	97 93	97 93	97 93
Berlin.....	100 Mk.	99 67
Amsterdam .	100 fl.	..	115 68	114 44	106 35	104 80	105 42

Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

	15 juillet 1914	8 oct. 1918	15 oct. 1918	22 oct. 1918	28 oct. 1918
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 3/8	97 3/8	97 3/8	97 3/8
Pétrograd.....	95 80
Rio-de-Janeiro.....	15 7/8	12 5/16	12 7/16
Valparaiso.....	9 3/4	13 31/32	13 9/32	13 1/16	13 3/8
Cable transfers					
Bombay.....	1.3 31/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32
Calcutta.....	1.3 31/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32
Hong-Kong.....	1.10 5/16	3.5 1/4	3.3 3/4	3.3 3/4	3.3 3/4
Shanghai.....	2.5 3/4	5.4	5.4	5.1 1/2	5.1 1/2
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	51	51 1/8	51 9/16	51 3/4
Montevideo.....	51 3/32	59 3/8	59 1/2	60 1/2	60
Singapour.....	2.3 15/16	2.3 31/32	2.3 61/64	2.3 61/64	2.3 61/64
Yokohama.....	2 0 3/8	2 3 1/2	2 3 1/4	2 3 3/8	2 3 3/8

Variations du mark à

	17 sept. 1918	24 sept. 1918	1 oct. 1918	8 oct. 1918	15 oct. 1918	22 oct. 1918	28 oct. 1918
New-York (1) (pair : 95 3/8)
Amsterdam (pair : 59 3/8)
Cours.....	32 ..	31 ..	33 ..	33 575	37 ..	36 85	35 55
Parité.....	54 ..	52 31	55 68	56 15	62 43	62 18	59 99
Perte %.....	46 ..	47 69	44 32	43 85	37 57	37 82	40 01
Genève (pair : 123 47)
Cours.....	68 925	67 10	68 85	70 95	78 35	76 ..	76 75
Parité.....	55 83	54 35	55 97	57 47	63 46	61 56	62 17
Perte.....	44 17	45 65	44 23	42 53	36 54	38 44	37 83

Le change sur Vienne à Genève est coté 46 50, c'est-à-dire que la perte de la *couroanne* est d'environ 55 72 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	20 avril 1918	28 mai 1918	28 juin 1918	27 juillet 1918	28 août 1918	28 sept. 1918	28 oct. 1918
Cours de l'or.....	77 9	77 9	77 9	77 9	79 9	77 9	77 9
Cours d'argent.....	49 1/4	48 7/8	48 7/8	48 13/16	49 1/2	49 1/2	49 1/2
Escompte hors banque.....	3 9/16	3 1/2	3 17/32	3 17/32	3 1/2	3 17/32	3 17/32

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du *mark* et de la *couroanne* n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

Non content d'avoir adressé le 27 octobre, au président Wilson, la capitulation sans réserves de ce qui est censé représenter la monarchie dualiste, le comte Andrassy, ministre commun des affaires étrangères, a tenu le lendemain même à insister. Cette nouvelle note, envoyée à M. Lansing et aux gouvernements alliés, qui se trouvent directement saisis, a pour but de faire valoir la sincérité et les bonnes dispositions de l'Autriche-Hongrie, mais en réalité elle signifie une seule chose : c'est que les Austro-Hongrois sont aux abois et qu'ils ne peuvent attendre plus longtemps une réponse.

Dans cette capitulation, les Allemands ne voient que l'espoir d'un brigandage inespéré. Presque tous les journaux sont d'accord pour dire que la défection austro-hongroise aura des horizons intéressants. La *Morgenpost* écrit crûment : « L'empire allemand peut maintenant accepter sans scrupule dans son sein les millions d'Allemands d'Autriche. » Seul, le *Vorwaerts* voit la réelle gravité de la situation quand il dit : « Avec l'éroulement de l'Autriche, ce sont nos frontières du Sud, c'est Munich, Breslau et Dresde qui sont en danger. »

En Autriche, c'est l'anarchie politique. On ne sait exactement où se trouvent Charles I^{er} et l'impératrice Zita. Les Tchéco-Slovaques et les Yougo-Slaves viennent de recevoir des Alliés la consécration officielle. Les Allemands d'Autriche ont formé un Etat indépendant ainsi que les Hongrois. Les Polonais de Galicie tournent les yeux vers Varsovie. Les Roumains de Transylvanie s'agitent et les provinces irrédentes italiennes aspirent à secouer le joug autrichien. La monarchie dualiste présente à l'heure actuelle sept groupements différents à aspirations nationales distinctes. Ainsi s'accomplit le démembrement prévu pour la mort de François-Joseph et que la guerre a retardé de deux ans.

Le 25 octobre, Ludendorff a démissionné et sa démission a été acceptée par l'empereur. Cette retraite du chef avéré des pangermanistes est significative. C'est qu'il entrevoit l'impossibilité de continuer la guerre et qu'il ne peut plus s'opposer à la nécessité de la capitulation prochaine. D'ailleurs de nombreux journaux reconnaissent l'inutilité de poursuivre la lutte après la défection de l'Autriche. Le *Stuttgarter Tageblatt* écrit : « Le texte de notre dernière note comprenait le mot armistice mais non pas le mot capitulation. Tout fait craindre cependant que maintenant nous soyons obligés de renoncer à toute effusion de sang qui serait inutile. »

Est-ce la fin de la piraterie ? Des nouvelles de Norvège et de Danemark disent que de nombreux sous-marins allemands regagnent leurs bases. Au lieu de torpiller les navires marchands, les sous-marins, qui arborent le drapeau blanc, les saluent.

En Orient, les Serbes avancent à grands pas vers Belgrade ; des éléments français ont traversé le Danube, et les troupes roumaines ont pénétré dans la Dobroudja. Nos alliés de Bucarest sont décidés à jouer leur dernière carte et à se libérer du joug économique allemand.

En présence de la récupération de la Flandre-Occidentale tout entière et d'une partie des provinces de la Flandre-Orientale et du Hainaut, le gouvernement belge, voulant s'associer de près à la vie de ses compatriotes libérés et pourvoir dans les meilleures conditions à leurs besoins, a décidé d'établir provisoirement à Bruges, chef-lieu de la Flandre occidentale, les services nécessaires au développement progressif d'une bonne administration.

La question du Schlesvig est officiellement posée. Le 23 octobre, le ministre des affaires étrangères danois a fait, au cours d'une réunion commune à huis-clos des deux Chambres du Rigsdag, un exposé général de la situation internationale, et particulièrement de l'état de la question du Schlesvig septentrional. La séance fut suspendue aussitôt après le discours du ministre et les partis se retirèrent pour délibérer. L'accord s'est rapidement établi, et immédiatement après la reprise de la séance une motion de principe fut votée.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Des combats acharnés ont été livrés toute cette semaine sur l'ensemble du front ; ils ont revêtu un caractère particulièrement violent entre l'Oise et l'Aisne, ainsi que dans la trouée de l'Argonne.

Il n'y a pas eu de gros événements militaires en Flandres et dans le secteur de Valenciennes dont nos alliés tiennent les faubourgs. Dans la vallée de la Sambre, de nouveaux progrès ont été réalisés et la lisière ouest de la forêt de Mormal atteinte. C'est une appréciable avance en direction du Quesnoy et de Landrecies et dont les résultats ne peuvent manquer d'apporter un changement profond dans la ligne du front de Hollande à l'Oise.

La première attaque entre l'Oise et la Serre a été déclanchée le 24 octobre et dès le lendemain on pouvait annoncer que la Serre avait été franchie entre Crécy et Mortiers, tandis que nos éléments progressaient largement au nord de cette petite rivière.

Mais le 26, l'ennemi houleulé abandonnait déjà plusieurs villages sur la rive est de l'Oise, parmi lesquels il faut signaler Pleine-Selve, Parpeville et Chevresis-les-Dames. Plus à l'est, entre Sissonne et Château-Porcien, des positions fortement organisées entre Bannogne-Recouvrance et le moulin de Herpy étaient enfoncées sur une longueur de plus de 7 kilomètres et une profondeur de trois.

La retraite de l'ennemi vers le Nord était générale le 27 octobre, entre l'Oise et l'Aisne. Nous avons conquis Mont-d'Origny, Origny-Sainte-Remotte et Chevresis-Monceau. En fin de journée, nos avant-gardes atteignaient les abords de Guise et approchaient plus au sud de la route de Guise à Marle et Crécy-sur-Serre était réoccupé.

Les faubourgs de Guise étaient atteints le 29 octobre et nos poils débordaient les positions ennemies entre Château-Porcien et Rethel grâce à l'occupation de nombreuses collines.

Une nouvelle offensive italienne a été déclanchée le 27 octobre et les troupes britanniques et italiennes ont traversé le Piave. Tout le fleuve était franchi le 29 et nos alliés s'emparaient de Conegliano et d'Asiago capturant plus de 30.000 prisonniers.

En Orient, la Roumanie est de nouveau rentrée en guerre et ses troupes ont envahi la Dobroudja. Pendant ce temps, la marche vers Belgrade continue et l'occupation complète du Monténégro et de l'Albanie est chose virtuellement faite.

QUESTIONS DU JOUR

Vers la Capitulation

(Suite)

En Allemagne.

La conversation s'est poursuivie entre M. Robert Lansing, ministre des Affaires étrangères des Etats-Unis, parlant au nom du président Wilson, et le Dr Solf, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de l'empire allemand, répondant au nom de son gouvernement.

Voici le texte de la note américaine, en réponse à la note allemande du 21 octobre 1918 publiée dans notre numéro précédent :

Département d'Etat. 23 octobre 1918.

« Monsieur, j'ai l'honneur de vous accuser réception de votre note du 22 du courant transmettant une communication du gouvernement allemand en date du 21 octobre et de vous informer que le Président m'a chargé de répondre à cette communication comme suit :

« Ayant reçu les assurances solennelles et explicites du gouvernement allemand, que celui-ci accepte sans réserve les termes de paix exposés dans son adresse au Congrès des Etats-Unis, en date du 8 janvier 1918, ainsi que les principes de règlement énoncés dans ses adresses subséquentes, particulièrement dans l'adresse du 27 septembre, qu'il désire discuter les détails de leur application et que ce désir et cette intention émanent, non pas de ceux qui ont jusqu'ici dicté la politique allemande et conduit la présente guerre du côté de l'Allemagne, mais de ministres qui parlent pour la majorité du Reichstag et pour une majorité écrasante du peuple allemand ; ayant reçu aussi la promesse explicite du présent gouvernement allemand que les règles humanitaires de la guerre civilisée seront observées et sur terre et sur mer par les forces allemandes armées, le Président des Etats-Unis estime qu'il ne peut pas refuser d'étudier avec les gouvernements avec lesquels le gouvernement des Etats-Unis est associé la question d'un armistice.

« Il considère qu'il est de son devoir de redire, cependant, que le seul armistice qu'il s'estimerait justifié à soumettre pour être pris en considération, serait un armistice qui laisserait les Etats-Unis et les peuples associés avec eux en position d'imposer tout arrangement qui pourrait être conclu et de rendre impossible la reprise des hostilités de la part de l'Allemagne.

« Le Président a donc transmis sa correspondance avec les présentes autorités allemandes aux gouvernements avec lesquels le gouvernement des Etats-Unis est associé comme belligérant, avec la suggestion que si ces gouvernements sont disposés à effectuer la paix aux conditions et suivant les principes déjà indiqués, il conviendrait de demander à leurs conseillers militaires, ainsi qu'aux conseillers militaires des Etats-Unis, de soumettre aux gouvernements associés contre l'Allemagne, les conditions nécessaires d'un armistice tel qu'il puisse protéger d'une manière absolue les intérêts des peuples intéressés et assurer aux gouvernements associés le pouvoir illimité de sauvegarder et d'imposer les détails de la paix à laquelle le gouvernement allemand a consenti, pourvu du moins qu'ils jugent un pareil armistice possible au point de vue militaire.

« Si de semblables conditions d'armistice devaient être proposées, leur acceptation de la part de l'Allemagne fournirait la preuve la meilleure et la plus

concrète que celle-ci accepte d'une façon non équivoque les conditions et les principes de paix dont dérive toute l'action.

« Le Président semblerait lui-même manquer de sincérité s'il ne faisait pas ressortir dans les termes les plus francs possibles la raison pour laquelle des garanties extraordinaires doivent être exigées. Quelque significatifs et importants que semblent être les changements constitutionnels dont parle le secrétaire allemand des affaires étrangères dans la note du 20 octobre, il ne paraît pas que le principe d'un gouvernement responsable vis-à-vis du peuple allemand ait été complètement réalisé, ni que des garanties existent ou soient envisagées permettant d'avoir l'assurance que les modifications de principe et de pratique, actuellement consenties en partie, soient permanentes. D'ailleurs, il ne semble pas que l'on ait atteint le cœur de la difficulté actuelle. Il se peut que les guerres futures aient été mises sous le contrôle du peuple allemand, mais cette guerre-ci ne l'a pas été, et c'est avec cette guerre-ci que nous avons affaire. Il est évident que le peuple allemand n'a pas les moyens de forcer les autorités militaires de l'empire à se soumettre à la volonté populaire. Il est évident que le pouvoir qu'a le roi de Prusse de contrôler la politique de l'empire n'est pas affaibli ; que l'initiative déterminante reste encore entre les mains de ceux qui ont jusqu'à présent été les maîtres de l'Allemagne.

« Estimant que toute la paix du monde dépend maintenant de la franchise dans les paroles et de la loyauté dans les actions, le Président juge qu'il est de son devoir de dire, sans essayer en aucune manière d'adoucir les mots qui peuvent paraître durs, que les nations du monde ne se fient pas et ne peuvent pas se fier à la parole de ceux qui ont jusqu'à présent été les maîtres de la politique allemande et de faire remarquer une fois de plus qu'en concluant la paix et en faisant des tentatives pour redresser les torts infinis et les injustices de cette guerre, le gouvernement des Etats-Unis ne saurait traiter qu'avec de véritables représentants du peuple allemand investis d'une autorité sincèrement constitutionnelle qui fasse d'eux les véritables gouvernants de l'Allemagne. S'il devait maintenant traiter avec les maîtres militaires et les autocrates monarchiques de l'Allemagne, ou s'il devait éventuellement avoir à traiter avec eux plus tard pour ce qui concerne les obligations internationales de l'empire allemand, il devrait exiger non pas des négociations de paix, mais une capitulation. Il n'y a rien à gagner en faisant cette chose essentielle.

« Acceptez, monsieur, l'assurance renouvelée de ma plus haute considération. »

ROBERT LANSING.

Entre la date de l'envoi de cette note et la réponse du gouvernement allemand, il s'est produit trois grands événements : la mise à la retraite du général Ludendorff, l'effondrement de l'empire austro-hongrois et la reprise de la guerre par la Roumanie.

Si on ajoute à ces trois événements l'accentuation de la retraite des armées allemandes en Belgique et en France, et une offensive heureuse du côté italien, on comprendra la raison de l'insistance que met le gouvernement allemand (qui ne se dit plus impérial) à réclamer l'armistice.

Le texte de sa nouvelle demande est d'ailleurs significatif :

« Le gouvernement allemand a pris connaissance de la réponse du Président des Etats-Unis. Le Président connaît les changements d'une grande portée qui ont été accomplis et sont encore en cours d'exécution dans le régime constitutionnel de l'Allemagne. Les négociations de paix sont conduites par un gouvernement national qui a entre les mains l'autorité

effective et constitutionnelle pour prendre une décision.

« Les pouvoirs militaires sont également subordonnés à ce gouvernement.

« Le gouvernement allemand attend maintenant les propositions de l'armistice qui sera le premier pas vers une paix juste telle que le Président l'a décrite dans ses proclamations. »

SOLF.

A la première lecture, il semble que cette note constitue une capitulation pure et simple et que le gouvernement allemand, qui ne se dit plus impérial, accepte toutes les conditions précédemment formulées par le Président Wilson relativement à l'armistice demandé.

Rappelons les deux principales de ces conditions :

1° Un armistice qui laisserait les Etats-Unis et les peuples associés avec eux en position d'imposer tout arrangement qui pourrait être conclu, et de rendre impossible un renouvellement d'hostilités de la part de l'Allemagne.

2° Un armistice tel qu'il puisse protéger d'une manière absolue les intérêts des peuples intéressés et assurer aux gouvernements associés le pouvoir sans limites de sauvegarder et d'imposer les détails de la paix, à quoi le gouvernement allemand a consenti, pourvu du moins qu'ils jugent un pareil armistice possible au point de vue militaire.

Le gouvernement allemand — comprenant à la fois celui qui se réclame du Reichstag et celui qui commande encore à l'armée — est-il réellement décidé à s'incliner devant les événements et à exécuter loyalement toutes les clauses du programme Wilson ? En lisant plus attentivement le texte du dernier paragraphe de la note du 27 octobre, on devine que le prince Max et ses collaborateurs se réservent la faculté de discuter celles des propositions de l'armistice « qui ne seraient point un premier pas vers une paix juste » et veulent engager avec l'Entente une controverse sur les principes de paix future posés par le Président des Etats-Unis.

L'officiuse *Gazette de l'Allemagne du Nord*, dans un commentaire inspiré, explique ainsi la situation telle qu'on l'admet à la Wilhelmstrasse :

« L'Allemagne attend donc qu'on lui fasse savoir à quelles conditions ses ennemis veulent conclure un armistice. Elle attend de savoir si l'Entente est disposée à entrer en négociations sur la base du programme de M. Wilson.

« Dans tous les pays du monde, l'unique préoccupation devrait être de mettre fin à la boucherie et de régler tous les différends conformément à l'esprit de justice dont s'est inspiré le Président des Etats-Unis. L'Allemagne n'aura pas à se dérober à une conversation sur ses affaires intérieures, si Wilson sait faire respecter dans cette question aussi un des principes suprêmes, celui du *droit des peuples à disposer d'eux-mêmes*. »

Cela signifie, sans doute, que le gouvernement allemand voudrait commencer les négociations — c'est-à-dire discuter toutes les conditions de la paix future — avant de nous avoir accordé *toutes les garanties militaires* que le Président Wilson réclame lui-même, garanties qui sont d'ailleurs indispensables pour la réalisation d'une paix juste et pour la sécurité de l'humanité tout entière.

En Autriche-Hongrie.

Les gouvernements de l'Entente doivent donc examiner attentivement tous les éléments du problème de la paix future avant de répondre au gouvernement allemand, d'autant plus que ce problème se modifie de jour en jour et que la demande isolée que l'Autriche-Hongrie vient d'adresser au Président des Etats-Unis le complique d'une manière singulière pour l'Allemagne.

En effet, le Bureau de Correspondance viennois annonçait le 28 octobre dernier que le comte Andrássy, qui a remplacé le comte Burian comme ministre commun des Affaires étrangères de la monarchie dualiste, venait de prier le gouvernement suédois de vouloir bien transmettre au gouvernement des Etats-Unis la réponse suivante à sa note du 18 octobre :

Vienne, 27 octobre 1918.

« En réponse à la note du Président Wilson du 18 de ce mois, adressée au gouvernement austro-hongrois et au sens de la décision du Président de parler en particulier avec l'Autriche-Hongrie de la question de l'armistice et de la paix, le gouvernement austro-hongrois a l'honneur de déclarer que, de même qu'aux précédentes proclamations du Président, il adhère aussi à sa manière de voir contenue dans la dernière note sur les droits des peuples d'Autriche-Hongrie, spécialement ceux des Tchéco-Slovaques et des Yougo-Slaves.

« Comme, par conséquent, l'Autriche-Hongrie accepte toutes les conditions desquelles le Président a fait dépendre l'entrée en pourparlers sur l'armistice et la paix, rien ne fait plus obstacle d'après l'avis du gouvernement austro-hongrois, au commencement de ces pourparlers.

« Le gouvernement austro-hongrois se déclare en conséquence prêt, sans attendre le résultat d'autres négociations, à entrer en pourparlers sur la paix entre l'Autriche-Hongrie et les Etats du parti opposé et sur un armistice immédiat sur tous les fronts de l'Autriche-Hongrie.

Il prie le Président Wilson de bien vouloir faire des ouvertures à ce sujet. »

Comte ANDRÁSSY.

Ceci est une acceptation sans phrase des conditions wilsoniennes, c'est-à-dire une capitulation pure et simple.

Le gouvernement austro-hongrois, à l'exemple du gouvernement bulgare, déchire son traité d'alliance avec l'Allemagne et se retire de la lutte. L'événement était attendu depuis plusieurs jours, mais il arrive sans doute trop tard pour l'empereur Charles I^{er}, car le Président Wilson et les nations de l'Entente ont maintenant à se demander au nom de qui le comte Andrássy formule sa requête.

Nous savons en effet que la Hongrie a déjà dénoncé le compromis de 1867 et proclamé son indépendance, et nous lisons dans la note du 27 octobre que le gouvernement austro-hongrois *accepte* les principes wilsoniens en ce qui concerne l'indépendance des peuples tchéco-slovaques et yougo-slaves. Et alors, au nom de qui le comte Andrássy parle-t-il ?

D'ailleurs, au dernier moment, on annonce de Vienne que le comte Andrássy insiste pour une paix séparée immédiate, et voici la nouvelle note qu'il a adressée, à la fois, à M. Lansing et aux gouvernements français, anglais, japonais et italien :

Vienne, 29 octobre 1918.

« Aussitôt après avoir pris la direction du ministère des Affaires étrangères et l'envoi de la réponse officielle à votre note du 18 octobre 1918, par laquelle vous pouvez voir que nous acceptons en tous leurs points les principes posés par le Président des Etats-Unis dans ses diverses déclarations, complètement d'accord avec les efforts du Président Wilson pour prévenir les guerres futures et créer une famille des peuples, nous avons pris déjà les mesures préparatoires pour que les peuples d'Autriche-Hongrie puissent, selon leur propre

désir, sans être aucunement gênés, prendre une décision sur leur organisation future et la régler.

« Depuis l'arrivée au pouvoir de l'empereur-roi Charles, son immuable dessein fut d'amener la fin de la guerre. Plus que jamais, c'est aujourd'hui le désir du souverain et de tous les peuples d'Autriche-Hongrie, qui sont convaincus que leur destinée future ne peut s'accomplir que dans un monde pacifique, affranchi de tous les ébranlements, des privations et des amertumes de la guerre.

« C'est pourquoi je m'adresse directement à vous, monsieur le secrétaire d'Etat, avec prière de vouloir bien intervenir auprès du Président des Etats-Unis pour que, dans l'intérêt de l'humanité, comme dans l'intérêt de tous ceux qui vivent en Autriche-Hongrie, un armistice immédiat soit conclu sur tous les fronts d'Autriche-Hongrie et pour que l'ouverture de négociations de paix suive. »

Comte ANDRASSY.

Les grands événements qui se déroulent depuis trois mois dans le groupe des nations ennemies prouvent que la force de résistance de l'Allemagne et sa puissance politique résidaient surtout dans la fiction de l'invincibilité de son armée. Le maréchal Foch et la vaillance des soldats alliés ayant irrémédiablement détruit cette fiction, tout l'échafaudage du *Mitteleuropa* s'est écroulé et l'Allemagne, isolée dans sa défaite, voit arriver avec terreur l'heure de la liquidation et du châtiement.

Né nous pressions pas trop et surtout évitons toute controverse avec son gouvernement actuel.

EDMOND THÉRY.

Le Démembrement de l'Autriche

C'est le 21 novembre 1916 que François-Joseph s'est éteint à Schönbrunn. La monarchie austro-hongroise lui aura survécu à peine deux années ; c'est le 17 octobre dernier, en effet, que, de ce même Schönbrunn, Charles I^{er}, dans un ordre adressé à l'armée et la flotte, a proclamé officiellement le principe des nationalités.

« Tous les peuples d'Autriche vont être, conformément à leurs vœux, groupés en Etats nationaux que réunira un même lien fédéral. Les obstacles qui s'opposaient à leur vie commune vont disparaître. La voie va s'ouvrir libre pour l'essor de chaque nation particulière et pour le développement des forces créatrices de la collectivité. En cet instant solennel, je m'adresse à l'armée et à la flotte. Dans vos rangs, fidélité et concorde ont toujours indissolublement uni en ma personne toutes les nations. Cet esprit traditionnel de fidélité et de concorde, dont vous avez fait preuve aujourd'hui comme de tout temps, continue à régner parmi vous inaltérablement, j'en ai la plus inébranlable confiance. Conservons cet esprit. Qu'il soit le plus précieux héritage de l'Autriche et de ses nouveaux Etats pour leur plus grand bien et pour le mien. Dieu le veuille ! »

Ce manifeste est arrivé trop tard. Arraché par la force des événements, il a été de suite dépassé dans sa portée. Le remède a été pire que le mal et a précipité le mouvement d'émancipation des peuples opprimés ; ils n'ont pas attendu la décision tardive de Vienne ; d'eux-mêmes ils se sont libérés. Les Tchèques n'ont même pas voulu écouter le manifeste impérial. Les journaux yougo-slaves ont protesté d'avance. Les partis allemands d'Autriche, qui auparavant n'étaient pas tous nationalistes, font bloc et se tournent vers l'empire allemand. Les Polonais considèrent qu'ils n'ont plus rien de commun avec l'Autriche. Budapest proclame l'indépendance de la Hongrie.

Finie donc l'histoire intérieure de l'Autriche-Hongrie qui se résume tout entière dans les luttes incessantes des diverses nationalités qui la composent. Jamais cet empire n'a été une patrie : constitué par la juxtaposition hétérogène de peuples distincts, il établissait la suprématie d'un groupe comprenant 22 millions d'habitants sur une monarchie dualiste de plus de 52 millions d'individus. Douze millions d'Allemands et dix millions de Hongrois ou Magyars opprimaient un groupement slave de 25 millions d'habitants et un groupement latin de quatre millions environ.

Le groupement slave comprend : 1° les Polonais de la Galicie occidentale, 5 millions ; 2° les Tchéco-Slovaques (Bohémiens, Moraves et Slovaques) près de 9 millions, et 3° les Slaves du Sud ou Yougo-Slaves (Croates, Ruthènes, Serbes et Slovènes), près de 11 millions.

Le groupement latin comprend : 1° les Italiens du Trentin, d'Istrie et du littoral dalmate, 1 million, et 2° les Roumains de Transylvanie, au nombre de 3 à 4 millions.

Ces peuples divers étaient jusqu'à présent subordonnés qui, à l'Autriche allemande : Tchéco-Slovaques, Polonais et Italiens ; qui, à la Hongrie : Yougo-Slaves et Roumains. A l'heure actuelle la monarchie est un échiquier à sept cases principales, dont quatre pourront former un nouvel Etat distinct, et dont les trois autres réintégreront purement et simplement le sein de leur véritable patrie.

Au nombre des nationalités irrédentes il y a d'abord les Polonais, si longtemps opprimés par l'Autriche, qui vont rejoindre leurs compatriotes de Pologne, échappés au joug allemand, et ceux de l'ex-Pologne russe, pour constituer la Pologne d'avant les partages.

On peut dire que cette restauration est un fait accompli. Les Polonais de Silésie et de Galicie ont voté à l'unanimité, le 26 octobre, leur union à la Pologne russe, ainsi qu'une proclamation par laquelle ils se reconnaissent comme citoyens indépendants de la Pologne unifiée et libre. Ils ont reconnu le Comité National de Paris comme représentant de la nation polonaise auprès des Alliés. A Varsovie, un nouveau ministère d'indépendance et de souveraineté polonaise a été constitué ; il comprend 14 membres sous la présidence de M. Swierzinski. Le gouvernement anglais a consacré le nouvel Etat : le 11 octobre, il a officiellement reconnu l'armée polonaise.

Après les Polonais viennent les Roumains de Transylvanie. Le mouvement irrédent en faveur de Bucarest prend chaque jour plus d'importance et la scission est imminente avec les Hongrois. Le 28 octobre, des réunions anti-magyares ont eu lieu dans 20 comitats de Transylvanie. Les Assemblées ont adopté comme mot d'ordre que les délégués devront porter à travers le pays roumain que « l'heure de la libération a sonné et que les Roumains doivent se tenir prêts pour l'affranchissement du pays ». Fait caractéristique, la police a assisté impassible à ces manifestations.

Quant aux Italiens ils aspirent à rentrer dans le sein de l'Italie. Déjà les députés italiens au Reichsrath ont constitué un conseil national sous la présidence de M. Conci.

Après ces éléments irrédents, nous arrivons aux nationalités susceptibles de former des Etats distincts. Par ordre d'importance ce sont : les Allemands d'Autriche, les Hongrois, les Yougo-Slaves et les Tchéco-Slovaques.

Dès le 21 octobre, les Allemands d'Autriche, plus de douze millions, se sont constitués en Etat particulier. Réunis à Vienne, dans la salle de la Diète, les députés allemands ont voté la résolution suivante :

« L'assemblée déclare approuver, à l'unanimité,

au milieu des acclamations, une résolution affirmant la ferme volonté du peuple allemand d'Autriche de régler lui-même son organisation politique future, de créer un Etat autonome allemand d'Autriche et d'établir des relations avec les autres nations au moyen d'accords librement conclus avec elles. »

La résolution dit encore que l'Etat allemand d'Autriche revendique la souveraineté territoriale sur tous les pays autrichiens habités par des Allemands, en particulier sur les pays sudètes. Il s'opposera à toute annexion par les autres nations des régions habitées par des paysans et ouvriers citoyens allemands. Il cherchera à s'assurer un accès à la mer Adriatique grâce à des accords avec les autres nations.

Au nom des socialistes allemands d'Autriche, le député Edler a lu une déclaration affirmant notamment que l'Autriche allemande est prête à s'unir en confédération avec les autres peuples voisins, si ceux-ci consentent des conditions acceptables. Sinon, elle devrait s'unir comme Etat confédéré spécial à l'Empire allemand.

Si cette union s'accomplissait, l'Allemagne acquerrait douze millions d'habitants, ce qui compenserait à peu près la restitution de l'Alsace-Lorraine, de la Pologne et du Schleswig. Certes, ce serait un avantage pour notre ennemi, mais en fait, il perdrait plus qu'il ne gagnerait, car ainsi s'écroulerait l'hégémonie que lui procurait cette petite masse d'Allemands sur l'ensemble de la Monarchie dualiste.

La coterie d'aristocrates et d'hommes d'affaires qui gouverne à Budapest, a proclamé l'indépendance de l'Etat hongrois. De lui-même, l'empereur-roi a approuvé les propositions du cabinet Wekerlé qui établissait le nouveau régime. Un conseil national a été constitué, il a adressé au peuple une proclamation exposant les douze parties de son programme.

Ce programme demande la disparition immédiate du système parlementaire corrompu actuel, des garanties pour la Hongrie indépendante politiquement, aux points de vue de la politique extérieure, économique et militaire, le rappel des troupes étrangères ; la fin immédiate de la guerre sans espoir ; la sauvegarde des intérêts de la Hongrie lors de la conclusion de paix avec abandon de l'alliance allemande, la dissolution de la Chambre des députés, de nouvelles élections au scrutin secret, direct et général avec le vote des femmes.

Il demande aussi la suppression de la censure, le rétablissement de la liberté de la presse, d'association et des réunions publiques, la reconnaissance des nouveaux Etats ukrainiens, polonais, tchèques, sud-slave, allemand d'Autriche ; l'envoi au Congrès de la paix de délégués partisans irrédutibles du désarmement, de tribunaux internationaux d'arbitrage obligatoire, de la Ligue des Nations.

Dans le Sud-Est, un Conseil national yougo-slave s'est créé à Agram. Il comprend les représentants de la Croatie, de la Slavonie, de la Dalmatie, de l'Istrie et de la Bosnie-Herzégovine. Il s'est prononcé pour un Etat indépendant. Ce Conseil s'est emparé de tous les pouvoirs publics et, chose inattendue, le ban de Croatie a déclaré vouloir rester en fonctions et rompre tous les liens avec le gouvernement de Budapest. Des manifestations populaires ont lieu chaque jour. On crie partout dans les rues : « Vive Wilson ! vive Patchich ! »

La constitution d'une république yougo-slave semble donc en marche ; tout porte à croire qu'elle fraternisera avec les Serbes et on peut peut-être même envisager l'hypothèse soit de son incorporation au gouvernement de Belgrade, soit d'une union réelle ou personnelle avec lui sous une forme quelconque.

Enfin, il y a l'Etat tchéco-slovaque indépendant, dont l'organisation politique et diplomatique a été reconnue officiellement par la France dès le 20 octobre. Ce nouvel Etat comprend les Bohémiens, les

Moraves et les Slovaques, soit plus de huit millions d'habitants.

Finis Austria! C'est l'écroulement. Le tardif effort de Charles, empereur-roi, n'aura pu éviter la débacle. Sa tentative de fédéralisme est arrivée trop tard, et le ministère démocratique Lammasch, dont on annonce la constitution, ne pourra que consacrer le démembrement et sanctionner la capitulation.

Georges BOURGAREL.

La Question de l'Alsace-Lorraine

La dernière phrase de la note allemande du 27 octobre évoque « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». Ce rappel au droit des peuples, par un gouvernement qui avait jusqu'ici pratiqué le principe de la force primant le droit, est à la fois cynique et maladroit, car il se produit au moment même où les autorités allemandes organisent en Alsace-Lorraine une prétendue autoïnomie qu'elles ont la prétention de faire ratifier par un plébiscite préparé par leurs soins.

Cette question de plébiscite vient d'ailleurs d'être exposée d'une façon remarquable dans la *France Libre* par M. Jean Locquin, député socialiste de la Nièvre. Nos lecteurs nous sauront gré de mettre cet exposé sous leurs yeux :

Lorsqu'en 1871 Bismarck fonda, par le fer et par le feu, cette puissante forteresse féodale qui s'appelle l'empire allemand, il y enferma, pour symboliser sa victoire, l'Alsace et la Lorraine.

Pendant 47 ans, les deux captives ne purent que gémir et protester.

Aujourd'hui, la forteresse tombe en ruines, des pans de muraille s'écroulent, de larges brèches apparaissent, par où elles entrevoient enfin le ciel de France et sont sur le point de s'échapper.

Nous devrions être unanimes, n'est-ce pas, à les accueillir à bras ouverts et à leur rendre la place modeste, mais chère, qu'elles y occupaient autrefois.

Ce serait, paraît-il, trop simple et trop naturel. Il y a chez nous quelques pères rabat-joies qu'un geste aussi spontané de solidarité nationale remplirait d'amertume. Amants jaloux de l'indépendance, ils poussent le paradoxe jusqu'à en refuser le bénéfice aux autres. A l'exemple des bolcheviks, ils ne comprennent la liberté que pour eux-mêmes. La seule pensée que l'Alsace et la Lorraine, ayant faussé compagnie à leurs geôliers, feraient purement et simplement retour à leur ancienne patrie leur est insupportable. Cette façon de procéder ne peut convenir qu'à des impérialistes. Quant à eux, ils ne sauraient y souscrire et ils estiment nécessaire, pour rassurer leur conscience inquiète, l'accomplissement d'une formalité solennelle : on demandera aux deux captives libérées d'affirmer, par un plébiscite en règle, qu'elles ont assez souffert de l'esclavage et qu'elles ne veulent plus rester enfermées dans la vieille forteresse prussienne.

Je n'arrive pas, je l'avoue, à partager des scrupules qui aboutissent à un formalisme aussi puéril. C'est comme si, après avoir pris la Bastille, le peuple de Paris avait eu la naïveté de demander aux prisonniers qu'il venait de tirer des cachots s'ils consentaient à en sortir ! A force de vouloir ménager les susceptibilités du roi de Prusse, de celui que le Président Wilson qualifiait d'« ennemi des quatre cinquièmes du monde », nos bons apôtres de « la paix sans victoire » tombent dans des divagations dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elles sont ridicules.

Pour revenir au bon sens, ils n'auraient qu'à consulter l'histoire. Ils y verraient d'abord que le plébiscite auquel ils prétendent soumettre l'Alsace-Lorraine a déjà eu lieu depuis longtemps et qu'il n'a pas été précisément favorable aux envahis-

seurs. Ils y verraient ensuite comment les représentants les plus autorisés du socialisme et de l'internationale elle-même ont accueilli, à l'époque, la nouvelle de l'annexion.

Si jamais scrutin offrit des garanties au gouvernement allemand, c'est bien celui qui fut organisé dans les deux provinces par ses propres soins et s'effectua sous son contrôle direct le 8 février 1871. Or, les vingt-huit députés que les populations d'Alsace et de Lorraine envoyèrent siéger à l'Assemblée Nationale de Bordeaux reçurent tous de leurs électeurs « le mandat formel de protester hautement contre toute cession et de signifier à l'Allemagne et au monde l'immuable volonté de l'Alsace et de la Lorraine de rester terre française ». Et la Déclaration solennelle, dont le député du Haut-Rhin, Keller, donna lecture à l'Assemblée, au nom de ses collègues alsaciens et lorrains, est gravée dans toutes les mémoires.

Le plébiscite dont on parle, il eut lieu, une première fois, ce jour-là.

Bien mieux, lorsque trois ans après, en 1874, les provinces annexées furent admises à élire des représentants au Reichstag, elles envoyèrent à Berlin quinze députés résolus, auxquels elles donnèrent mandat de confirmer la protestation de Bordeaux « contre les abus de la force », dont leur pays était victime. « En nous choisissant, tous tant que nous sommes, s'écria Edouard Teutsch, député de Saverne, nos électeurs ont, avant tout, voulu affirmer leur sympathie pour leur patrie française et leur droit de disposer d'eux-mêmes !... »

Les républicains que nous sommes plaçant au-dessus de tout la volonté du suffrage universel librement exprimée, se doivent à eux-mêmes de maintenir le caractère imprescriptible de ces manifestations solennelles et de déclarer valables encore aujourd'hui les votes émis en 1871 et en 1874.

Ce devoir, il s'impose avec plus de force peut-être aux socialistes eux-mêmes, héritiers des plus nobles traditions de l'Internationale. Peuvent-ils, sans se montrer indignes de Karl Marx, de Bebel et de Liebknecht et sans désavouer le mouvement révolutionnaire de la Commune, donner seulement une apparence de légalité au « crime » que fut l'annexion brutale de l'Alsace-Lorraine ? Qu'ils relisent donc le second *Manifeste*, lancé au nom de l'Internationale par Karl Marx, le 7 septembre 1870 ! Qu'ils relisent les protestations réitérées de Bebel et de Liebknecht au Reichstag ! Qu'ils se souviennent qu'ils ont été condamnés à deux années de forteresse, en 1872, pour avoir combattu la politique de proie de Bismarck !

Ils comprendront alors qu'il leur est impossible de justifier l'idée d'un nouveau plébiscite et que, lorsque le Président Wilson parle de « réparer le préjudice causé à la France par la Prusse en 1871 », il n'a et ne peut avoir en vue qu'une chose : le retour pur et simple de l'Alsace-Lorraine à la France.

Jean LOQUIN.

Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans

Le rapport du Conseil d'administration de la Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans sur l'exercice de 1917, nous permet de faire les constatations suivantes : Le réseau a été administré comme précédemment avec le double souci de contribuer à la bonne conduite de la guerre et aussi au maintien de l'activité commerciale et industrielle du pays. Ce double but a été atteint par ses administrateurs dans la mesure que leur ont permis les circonstances.

L'effort considérable qu'a fait la Compagnie depuis 1915 pour augmenter son matériel roulant de manière à faire face aux exigences croissantes des transports militaires et commerciaux se poursuit. A la fin de l'exercice 1917, l'effectif de son matériel d'exploitation était composé comme il suit : 2.045 locomotives pour lignes à voie normale ; 17 automotrices ; 1.802 tenders ; 2 grues roulantes à vapeur ; 4.055 voitures à voyageurs ; 51.496 fourgons et wagons divers. Au 1^{er} janvier 1918, la puissance totale de ses locomotives était de 1.792.193 chevaux et les machines de grande puissance figuraient dans ce chiffre pour 65 0/0.

A la fin de 1917, il restait à recevoir sur les commandes antérieures à la guerre : 51 locomotives ; 80 voitures et 184 wagons. Pendant le dernier exercice, la Compagnie a encore poursuivi l'accroissement de ce matériel en commandant 50 locomotives de grande puissance et 100 voitures à voyageurs de 3^e classe, ce qui porte le total du matériel commandé ou acheté d'occasion depuis la guerre à : 270 locomotives ; 9.482 wagons et 100 voitures, comportant une dépense de 125 millions environ. En outre, une commande de 1.800 nouveaux wagons va être faite à des constructeurs français.

Aucune ligne nouvelle n'a été ouverte à l'exploitation au cours de l'exercice. La Compagnie a dû, au contraire, suspendre le service au mois de février sur quelques lignes peu fréquentées, en vue de disposer de leur matériel de voie. En conséquence, la longueur moyenne du réseau exploité n'a été, en 1917, que de 7.396 kilomètres contre 7.744 l'année précédente.

Le total général des recettes a été de 408.335.387 francs 10. Les dépenses correspondantes se sont élevées à 279.713.635 fr. 09. Le produit net d'exploitation qui doit faire face aux charges du capital, ressort ainsi à 128.621.752 fr. 01. Le coefficient d'exploitation ressort à 68,50 0/0 ; il avait été l'an dernier de 66,62 pour cent et de 60,92 0/0 en 1915.

Les recettes sont en augmentation de 34 millions par rapport à l'exercice précédent, dont environ 13 millions pour les transports militaires et 21 millions pour le service commercial.

Les transports militaires ont été effectués dans des conditions de régularité aussi satisfaisantes que dans les années précédentes, bien que le nombre se soit encore accru en raison de l'augmentation du nombre des permissions. Le réseau a transporté au cours de l'année 6.300.000 officiers et soldats munis de titres individuels délivrés par l'autorité militaire, contre 5.800.000 en 1916 et 3.700.000 en 1915. Les permissionnaires figurent en ces chiffres pour 2.100.000 en 1917 contre 1.200.000 en 1916.

Simultanément, le réseau a participé dans une large mesure au ravitaillement de nos armées, concouru au transport des troupes envoyées en Italie, assuré, enfin, en ces derniers mois, la majeure partie des transports de l'armée américaine. Les transports de guerre de toute nature, troupes, chevaux, matériel, approvisionnements, etc., expédiés sur le réseau, ont exigé 1 million 193.174 wagons, soit 130.000 de plus que l'année précédente, et entraîné la mise en marche de plus de 18.000 trains spéciaux.

Le nombre des billets de voyageurs délivrés par les gares de la Compagnie, qui était de 50.003.499 en 1916, s'est élevé en 1917 à 55.666.954, soit de 10,13 0/0. La diminution n'est plus que de 4,28 0/0 par rapport en 1913. La recette s'est élevée à 94.911.043 francs, en augmentation par rapport à 1916 de 6.677.934 francs, ou 7,57 0/0 et en diminution de 7.782.313 francs par rapport au dernier exercice ayant précédé la guerre.

La recette des transports de marchandises et d'animaux à grande vitesse s'est élevée à 46.967.120 fr., dépassant celle qui avait été réalisée l'année dernière de 12.800.387 francs, soit 37,46 0/0 et celle de 1913 de 5.470.602 francs, soit 13,18 0/0. Les colis postaux ont procuré un excédent de recettes de 432.556 fr., ou 6,17 0/0. La recette des messageries est en augmen-

tation de 5.387.416 francs, soit 60,78 0/0. Elle est supérieure de 6.115.261 francs à celle de 1913.

La recette des denrées présente des plus-values de 5.243.622 francs et de 2.066.313 francs, relativement aux recettes de 1916 et 1913.

Le nombre des chevaux et autres animaux transportés à grande vitesse est en augmentation de 146.080 têtes, ou 87,70 0/0 et la recette correspondante de 1.312.055 francs ou 83,96 0/0.

La recette des transports de marchandises à petite vitesse a été de 133.213.356 francs ; elle est inférieure de 161.911 francs, ou 0,12 %, à celle de 1916, et de 2.709.012 francs à celle de 1913.

Quant au tonnage, il est en augmentation de 702.515 tonnes, ou 4,37 %, sur celui de 1916. Le tonnage kilométrique brut des transports à petite vitesse, tant commerciaux que militaires, s'est élevé en 1917 à plus de 16 milliards et demi de tonnes kilométriques ; il dépasse le tonnage correspondant de 1916 de 1 milliard, et celui de 1913 de plus de 7 milliards de tonnes kilométriques, ou près de 75 %.

Le capital total, dont les charges sont garanties en 1917 par la Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans, s'élève à la somme de 3 milliards 083.843.684 fr. 33. Les charges de ce capital s'établissent comme suit :

Part revenant au Capital Obligations dans la répartition générale des charges d'intérêts et d'amortissements, 131.862.981 fr. 83. Droits de timbre et frais de service afférents à ces mêmes titres, 3 millions 151.161 fr. 23. Intérêt et amortissement des actions, 9.639.350 francs et 24.600.000 francs au dividende proprement dit, fixé à 59 francs par action entière et 44 francs par action de jouissance. Après avoir liquidé diverses autres charges, la Compagnie doit demander au Trésor, à titre de garantie d'intérêt, 21.877.359 fr. 97. Cette somme est inférieure de 2 millions et demi à celle de l'an dernier, l'augmentation des recettes ayant été presque entièrement absorbée par la progression des dépenses d'exploitation.

La somme réservée aux actionnaires par la convention de 1883 s'établit de la manière suivante : Intérêt et amortissement des actions, 9.639.350 fr. Prélèvement fixe, 24.600.000 francs. Au minimum garanti par la convention, la Compagnie a pu, depuis 1884, ajouter chaque année un supplément de dividende prélevé sur les revenus de ses immeubles et valeur dépendant de son domaine privé. Ce prélèvement peut être fixé pour 1917, comme pour les exercices antérieurs à 1.800.000 francs, ce qui forme ensemble un total de 36.039.350 francs, permettant d'affecter à l'amortissement du capital-actions 3.528.500 francs et, nous le répétons, à la distribution d'un dividende de 59 francs par action entière et de 44 francs par action de jouissance, la somme de 32.510.850 francs.

En dépit d'un effectif réduit d'environ 6.000 agents, les disponibilités de matériel n'ont pas été sensiblement plus grandes qu'en 1916, tandis que le trafic a subi une nouvelle progression. Dans ces conditions difficiles, le personnel a fait tous ses efforts pour assurer le service à la satisfaction du public et de l'autorité militaire.

Ainsi qu'elle l'avait fait pour les emprunts précédents, la Compagnie s'est efforcée de contribuer au succès du troisième Emprunt de la Défense Nationale, tant par sa propre souscription qu'en facilitant celle de son personnel par des avances et par le paiement anticipé de l'allocation du vingt-quatrième.

D'autre part, pour assurer à sa clientèle les avantages que comporte l'usage des chèques et des virements en banque et pour contribuer à généraliser l'emploi, si désirable, de ces moyens de paiement, la Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans a arrêté diverses mesures qui se sont traduites, au cours de l'exercice écoulé, par les résultats suivants :

Sur une somme globale de 460.598.000 francs, représentant le montant des dépenses payées par elle en 1917, 351.700.000 francs ont été payés par chèques ou par virements, c'est-à-dire que 76 0/0 de ces dépenses ont été réglées par ces nouveaux modes de paiement contre 24 0/0 en numéraire.

F. MODAU.

La Récolte des Céréales aux États-Unis

Le rapport que vient de publier le Département d'Agriculture de Washington sur la récolte des céréales de 1918 signale que pendant le mois d'août dernier, la température a été défavorable dans de nombreuses régions et a parfois occasionné une diminution du rendement. Cependant, dans l'ensemble, ce rapport contient des indications meilleures que ne permettaient de l'espérer les informations privées.

Il faut remarquer d'abord l'importante augmentation de la récolte de froment et tenir compte de ce fait qu'en vertu de la nouvelle réglementation sur la mouture des grains, une économie de plus de 8 millions de quintaux pourra être réalisée ; enfin, l'emploi de succédanés permettra de ménager les stocks.

Le Département évalue la récolte de blé de printemps pour 1918 à 93 millions de quintaux pour les 9.099.050 hectares ensemencés, contre 63 millions en 1917 et 96 millions de quintaux en 1915, année record. La récolte de froment d'hiver étant elle-même évaluée à 150 millions de quintaux, on obtient pour 1918 un total de 243 millions de quintaux, soit une augmentation de 67 millions de quintaux par rapport à 1917 et une diminution de 30 millions de quintaux par rapport au chiffre maximum atteint en 1915.

Les mauvaises conditions atmosphériques constatées dans les principaux Etats grands producteurs de maïs, et surtout la sécheresse et le vent chaud, ont eu pour résultat une diminution très sensible dans l'évaluation de la récolte de cette céréale. Cette production, croit-on, ne dépassera pas 670 millions de quintaux, soit une diminution de 120 millions de quintaux comparativement à celle de 1917 qui constituait un maximum, et une augmentation de 23 millions de quintaux par rapport à la récolte de 1916.

L'avoine produira probablement 221 millions de quintaux contre 238 millions l'an dernier. Il n'y a pas de grands changements en ce qui concerne le seigle et l'orge.

Les estimations des récoltes pour l'année 1918 se comparent ainsi avec les résultats des trois années antérieures :

	1915	1916	1917	1918
	(Millions de quintaux)			
Blé d'hiver.....	177	130	113	150
Blé de printemps...	96	43	63	93
Maïs.....	767	647	790	670
Avoine.....	232	188	238	221
Orge.....	52	40	46	52
Seigle.....	12	12	15	19
	1.336	1.060	1.265	1.205

On prévoit une légère augmentation de la production du riz et du sarrasin.

Au Canada, les évaluations officielles font également ressortir une amélioration générale qui n'est, sur aucune céréale inférieure à celle constatée aux Etats-Unis. En voici la preuve : la récolte de froment atteindra vraisemblablement plus de 62 millions et demi de quintaux contre 36 millions en 1917, et la production d'avoine près de 62 millions et demi de quintaux contre 60 millions l'année précédente.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	24 octobre 1918	31 octobre 1918
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse	3.404.762.204	3.406.180.044
Or à l'étranger	2.037.108.485	2.037.108.485
Total	5.441.870.689	5.443.288.529
Argent	319.828.415	320.127.252
	5.761.699.104	5.763.424.781
Avoir en compte à la Trésorerie des Éta.-s-Unis	1.036.000.000	1.036.000.000
Disponibilités à l'étranger	1.434.741.868	1.382.408.760
Effets échus hier à recevoir à ce jour	3.608.078	13.807.640
Portefeuille Paris { Effets Paris	370.999.184	409.559.379
Effets étrangers	9.986.997	12.936.863
Effets du Trésor	289.143	386.429
Portefeuilles des succursales	444.068.572	454.114.456
Effets prorogés { Paris	461.851.493	461.652.783
Sucursales	591.764.642	591.309.915
Avances sur lingots à Paris	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succurs.	205.798.685	209.553.347
Avances sur titres à Paris	612.863.892	614.596.166
Avances sur titres dans les succurs.	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914)	18.800.000.000	18.800.000.000
Avances temporaires au Trésor public		
Bons du Trésor français escomptés		
pour avances de l'Etat aux Gouver-		
nements étrangers	3.485.000.000	3.490.000.000
Rentes de la Réserve	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques)	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles	99.797.127	99.797.127
Rentes immobilisées	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales	42.420.952	42.420.952
Dépenses d'administration de la Ban-		
que et des succursales	19.297.546	20.707.674
Emploi de la réserve spéciale	8.407.137	8.407.137
Divers	1.245.596.520	1.372.354.546
Total	34.968.542.896	35.114.285.799
PASSIF		
Capital de la Banque	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital	8.450.697	8.450.697
Loi du 17 mai 1874	10.000.000	10.000.000
Réserves { Ex-banques département.	2.980.750	2.980.750
Loi du 9 juin 1857	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation	30.630.952.720	30.782.048.255
Arrerages de valeurs déposées	51.971.309	41.312.030
Billets à ordre et récépissés	2.717.718	3.032.905
Compte courant du Trésor (*)	59.497.377	175.898.447
Comptes courants de Paris	1.310.620.696	1.377.430.636
Comptes courants dans les succursales	1.545.914.491	1.498.793.326
Dividendes à payer	6.351.013	5.989.392
Escompte et intérêts divers	75.572.870	81.152.097
Récompte du dernier semestre	9.017.465	9.017.465
Divers	958.745.313	914.210.379
Total	34.968.542.896	35.114.285.799

(*) Réserve faite des résultats généraux des versements à l'Emprunt 4 0/0 de la Défense nationale que le Trésor centralise directement jusqu'à la clôture de la Souscription.

Comparaison avec les années précédentes

	30 juillet 1914	4 nov. 1915	2 nov. 1916	2 nov. 1917	31 oct. 1918
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation	6.683.2	14.078.5	16.128.3	22.018.3	30.782.0
Encaisse or	4.141.3	4.754.7	4.992.0	5.327.5	5.443.3
argent	625.3	392.3	326.1	253.5	220.1
Portefeuille	2.444.2	2.292.3	1.940.4	1.898.9	1.546.7
Avances aux partic.	743.8	585.2	1.413.2	1.233.2	837.0
à l'Etat	200.0	7.300.0	6.800.0	12.350.0	19.000.0
Compt. cour. Trésor	389.6	52.0	180.9	39.3	175.9
partic.	947.6	2.520.8	1.743.2	1.679.0	2.876.2
Taux d'escompte	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

L'Emprunt de la Libération. Le patriotisme et l'emprunt. — « Il n'y a pas d'emprunt patriotique », disait naguère un illustre économiste. Mais le torrent qui déferle à travers le monde emporte dans sa course les axiomes qu'on croyait être le plus solidement établis. S'il n'y a pas d'emprunt patriotique, qu'est donc l'Emprunt de la Libération ?

Qu'un mobile autre que celui de l'intérêt pousse aujourd'hui les Français à participer pécuniaire-

ment à l'effort d'où doit résulter l'affranchissement du monde, c'est là un fait d'une éclatante évidence.

Beaucoup souscrivent à l'Emprunt par devoir, conscients de l'aide efficace apportée par leur action au gouvernement qui, pour parachever l'œuvre entreprise et mener la guerre jusqu'à une paix féconde a besoin d'argent, de beaucoup d'argent.

Beaucoup y souscrivent dans un sentiment confus de leurs obligations civiques. Il semble qu'en modifiant la psychologie des foules, la guerre l'ait épurée. L'instinct qui pousse aujourd'hui le public vers les guichets de souscription est analogue à celui qui lui fait scander de ses acclamations la marche de nos soldats vainqueurs.

L'Emprunt et les créanciers de l'Etat. — Le ministre des Finances s'est préoccupé tout spécialement de donner des facilités particulières aux créanciers de l'Etat qui désiraient souscrire à l'Emprunt. Il a prié, dès le 14 septembre, tous ses collègues de hâter les liquidations de sommes leur restant dues. Les divers ministères ont, d'autre part, donné leur adhésion aux mesures proposées par M. Klotz en faveur des fournisseurs qui prendraient l'engagement d'affecter à la souscription les deux tiers, au moins, des acomptes qui leur seraient payés, suivant une procédure particulièrement rapide.

Le ministère des Finances, tout en recherchant les moyens de donner aux fournisseurs de l'Etat les facilités d'ordre général, ne peut prendre en mains la solution des cas d'espèce qui seraient de la compétence des autres départements ministériels ordonnateurs. Ceux-ci s'efforceront de les résoudre, en tant qu'il ne s'agit pas de créances litigieuses, dans le plus bref délai possible.

La victoire des Bons de la Défense nationale. — Le montant des souscriptions aux Bons de la Défense nationale s'est élevé pour la première quinzaine du mois à 1.472.000.000, chiffre dépassant de beaucoup le maximum atteint depuis la création de ces valeurs, 901 millions pendant la seconde quinzaine de septembre 1918.

Le record ainsi établi pour la première quinzaine d'octobre est même supérieur à tous les résultats obtenus pendant chacun des mois écoulés depuis le début de la guerre, à l'exception de deux : mai 1918 qui a donné 1.532.900.000 francs et septembre 1918, maximum mensuel actuel, avec 1.559.239.000 francs.

Un tel résultat, en attestant la confiance inébranlable du public dans le crédit de la France, est d'un heureux augure pour le succès de l'Emprunt.

Les propriétaires de rentes au porteur sur l'Etat dépossédés par suite d'événements de guerre. — Il est rappelé que le ministre des Finances a décidé que les propriétaires de rentes au porteur sur l'Etat, dépossédés par suite de faits de guerre, pourraient, moyennant une simple déclaration de perte adressée à la direction de la dette inscrite au ministère des finances, faire obstacle aux opérations concernant leurs titres qui seraient demandées au Trésor.

Des formules de déclaration de perte seront envoyées aux intéressés, sur leur demande, par la direction de la dette inscrite.

Les modèles de ces formules et de la lettre d'envoi qui sera adressée aux intéressés sont reproduites dans le *Journal officiel* du 26 octobre qui a publié l'avis ci-dessus.

Le bilan du chèque postal pour son premier trimestre. — On prévoyait l'ouverture de 6.000 comptes courants, pour la période du 1^{er} juillet au 31 décembre 1918. Or, dès le milieu de septembre, c'est-à-dire après deux mois et demi de fonctionnement, ce chiffre a été atteint : le 30 septembre dernier, on comptait exactement 6.551 titulaires.

Au cours du premier trimestre (mois de juillet, août, septembre), le chiffre des opérations effectuées

s'est élevé à 154.071, se montant à 382.106.830 francs.

A la date du 30 septembre dernier, l'avoir disponible aux comptes courants-était de 71.012.709 francs, représentant une moyenne de 10.840 francs par compte.

Modification du régime fiscal des actes d'avances sur titres. — M. Klotz, ministre des finances, a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi modifiant le régime des droits de timbre et d'enregistrement auxquels sont assujettis les actes d'avances sur titres.

Dorénavant seraient dispensés de timbre et enregistrés gratis tous actes d'avances sur titres de fonds d'Etats français ou valeurs émises par le Trésor français. Les actes d'avances sur toutes autres valeurs supporteraient un droit de timbre proportionnel de 0 fr. 25 par 100 francs et seraient dispensés de l'obligation de l'enregistrement dans un délai déterminé. Lorsque cette formalité serait requise, elle donnerait lieu à la perception d'un droit de 1 pour 100 sans décimes.

Le régime proposé sera éminemment favorable aux petites avances pour lesquelles il réalisera un dégrèvement notable, il constituera un avantage nouveau très appréciable donné aux souscripteurs des emprunts de la Défense nationale.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 23 octobre, s'établit comme suit :

	Liv. sterl.
Département d'émission	
Billets émis	91.086.000
Dette de l'Etat	41.015.100
Autres garanties	7.434.900
Or monnayé et en lingots	72.638.000
	91.086.000
Département de Banque	
Capital social	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.)	32.044.000
Dépôts divers	120.132.000
Traites à sept jours et divers	8.000
Solde en excédent	3.098.000
	169.834.000
Garanties en valeurs d'Etat	45.991.000
Autres garanties	95.381.000
Billets en réserve	27.689.000
Or et argent monnayé en réserve	773.000
	169.834.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	63.249	76.393	9.967	20.40	6 %
4 sept. 1918	69.933	56.638	168.737	157.052	29.785	17.65	5 %
11 —	70.708	57.056	175.051	163.037	30.097	17.19	»
18 —	70.995	59.398	168.088	156.115	30.047	18.31	»
25 —	71.542	60.495	165.990	154.589	29.497	17.78	»
2 oct. —	72.157	62.252	167.652	157.398	28.355	16.91	»
9 —	73.109	62.796	165.914	154.754	28.763	17.38	»
16 —	73.317	62.997	167.923	156.882	28.650	17.06	»
23 —	73.409	63.397	176.141	157.228	28.462	18.70	»

L'Emprunt de guerre français en Angleterre. — D'après le *Financial News*, une tranche de l'Emprunt de guerre français sera offerte en souscription en Angleterre. On croit que le prix en sera fixé aux environs de £ 68 1/2 par 2.500 francs de capital.

La dette flottante de la Grande-Bretagne. — D'après une déclaration du ministre des Finances, M. Bonar Law, à la Chambre des communes, la dette flottante de la Grande-Bretagne s'élevait, le 19 octobre 1918, à £ 1.470.088.404. La circulation des certificats et billets du Trésor (currency notes) se chiffrait, le 16 octobre, par £ 283.771.841.

M. Bonar Law a ajouté, en réponse à une question, que le gouvernement n'a aucune intention de prendre des mesures pour la consolidation de la dette flottante avant la conclusion de la paix.

L'Emprunt de guerre anglais et les coupons russes. — Il résulte d'une déclaration de M. Bonar Law, ministre des Finances, à la Chambre des communes, que l'Angleterre ne suivra pas l'exemple de la France en acceptant les coupons russes pour moitié dans les souscriptions à l'emprunt de guerre.

Le problème de la démobilisation. — L'« Alliance des Employeurs et des Employés anglais » vient de tenir à Londres, une conférence officielle du plus haut intérêt où ont été étudiés pratiquement les divers problèmes de la démobilisation.

Si l'on suppose que cinquante mille hommes pourrnt être libérés par semaine, et, étant donné que les quatre cinquièmes des soldats devrnt être rapatriés de fort loin, la durée de la démobilisation atteindra facilement deux ans et demi.

De réelles difficultés surgiront pendant toute cette période, qu'il s'agisse de transformer les usines de guerre pour les besoins de l'industrie privée et de leur fournir les matières premières nécessaires, ou de rendre les soldats rentrant à leurs anciens emplois, sans jeter sur le pavé les milliers de femmes qui les ont remplacés durant les hostilités, ou encore de fixer un minimum de salaires satisfaisant.

La conférence s'est prononcée en faveur de l'établissement d'un salaire minimum, quoique variable selon les industries. Elle s'est rangée également à l'idée d'une répartition proportionnelle du travail, jugeant qu'il serait préférable d'accorder à chacun une certaine quantité de travail plutôt que de tout donner aux uns et de laisser les autres complètement désœuvrés. Le regret fut, enfin, exprimé que le gouvernement n'ait pas encore fait connaître les mesures arrêtées par lui relativement à la démobilisation dont tous auraient le plus grand intérêt à être informés sans retard désormais.

RUSSIE

L'annulation des rentes russes. — On mande de Petrograd que le gouvernement bolchevik a lancé un nouveau décret au sujet de l'annulation des titres de rente de l'Etat. Cette annulation ne sera pas exigée pour les petits porteurs n'ayant pas plus de 10.000 roubles de titres, mais ces porteurs devront déclarer leurs titres.

La Pologne économique, industrielle et financière. — M. Geoffrey Drage, qui a siégé au Parlement anglais et qui s'est spécialisé dans la politique étrangère, notamment en ce qui touche l'Europe Orientale et Septentrionale, a fait à la Société Royale de Statistique de Londres une communication très intéressante sur la Pologne et la Lithuanie, avant la guerre.

De son exposé, nous retiendrons principalement ce qui touche à l'agriculture, l'industrie et les finances.

Dans le royaume de Pologne (gouvernement de la Vistule) 56,6 % de la population était adonnée à l'agriculture, 15,4 0/0 à l'industrie et aux mines, 8,4 0/0 au commerce, 10,2 0/0 au service domestique, 2,5 0/0 aux professions libérales et aux fonctions publiques. En Lithuanie et Russie Blanche, l'agriculture figure pour 73,4 0/0, l'industrie pour 9 0/0, le commerce et les transports pour 6,7 0/0.

L'industrialisation de la Pologne a fait des pro-

grès. La proportion agricole a diminué. La valeur de la production industrielle égale ou surpasse celle de l'agriculture qui, en 1910, était estimée à 2.279.000.000 de francs.

En 1909, les 12.284.786 hectares de propriétés foncières étaient répartis comme suit :

	Hectares	
Paysans	6.016.361	49 0/0
Petits nobles	741.970	6 0/0
Habitants des bourgs	324.229	2.6 0/0
Grands propriétaires	3.904.549	31.8 0/0
Majorats	365.189	3 0/0
Domaines de l'Etat	708.001	5.8 0/0

En 1912, 30.5 % étaient cultivés en seigle, 7.3 % en froment, 16.5 % en avoine, 7.3 % en orge, 15.5 % plantés en pommes de terre, soit ensemble 77.1 %. Le reste produisait des fromages, des légumes, du sarrasin, du lin, du chanvre, du colza, du tabac, de la chicorée, des betteraves.

La production par hectare a été de 11 quintaux métriques pour le seigle, 13 quintaux métriques pour le froment, 10 quintaux métriques pour l'avoine, 13 quintaux métriques pour l'orge, 78 quintaux métriques pour les pommes de terre et 206 quintaux métriques pour les betteraves sucrières.

Elle est inférieure à celle obtenue en Prusse occidentale et en Pologne.

En 1912, le royaume de Pologne a produit : 24.134.000 quintaux de seigle, 6.702.000 quintaux de froment, 11.729.000 quintaux d'avoine, 6.041.000 quintaux d'orge, 111.929.000 quintaux de pommes de terre et 17.119.000 quintaux de betteraves.

L'élevage du bétail, des porcs, des chevaux a fait de grands progrès. On a recensé en 1912 1.234.600 chevaux, 2.210.900 têtes de bétail, 587.600 porcs, 838.900 moutons.

Le royaume de Pologne est un réservoir de main-d'œuvre ; l'offre y abondait en effet, de 85.614, en 1877, le nombre des ouvriers dans l'industrie a atteint 400.922, en 1912, dont 302.875 dans les fabriques ; sur ces 302.875, 102.940 étaient des femmes. L'industrie cotonnière absorbait 22.5 %, lainière 18.7 %, métallurgique 15.9 %, alimentation 11.7 %.

Le royaume de Pologne était considéré comme fournissant le septième de la production russe. L'industrie y a pris une forte assise, elle constitue le lien le plus fort avec ce qui fut le grand Empire morcelé et avili par les maximalistes.

On estima en 1910 la production de l'industrie à 2.279.000.000 fr. répartis en 10.953 établissements occupant 400.922 ouvriers.

Voici le détail :

	Valeurs en francs		Etablissements
	(Millions)	(Mille)	
Textiles	904.4	150	1.166
Aliments	409.9	42	3.032
Métaux	292.3	62	1.910
Mines, hauts fourneaux	159.5	45	479
Vêtements	126.9	25	1.918
Verres, briques, ciment	80.6	23	520
Produits chimiques	79.0	9	264
Tanneries	77.9	7	284
Papier, polygraphie	68.1	15	672
Bois	61.5	17	879
Divers	19.1	3	229

L'industrie du royaume de Pologne était concentrée dans les gouvernements de Piotrkoff (Lodz, Czenstochowo, Dombrova, Sosnowitce), Varsovie. Le premier produit 50 % de la valeur totale de la production emploie 52 % de la main-d'œuvre, le second respectivement 33.6 % et 29.3 %.

La houille du bassin de Dombrova ne donne pas de coke. Le coke était frappé de droits de douane. Il a été produit, en 1913, 4.183.616 quintaux de fonte,

6.298.600 quintaux de blocs d'acier, tuyaux de fer, etc., 4.667.153 quintaux de rails tôles, ouvrages en fer et acier, 845.872 quintaux de tubes étirés, ce qui représente 9 % de la quantité totale de fonte produite dans l'Empire russe et 10 % de l'acier et du fer ouvrés.

Enfin, on trouve 18 sucreries dans le gouvernement de Varsovie, 13 dans celui de Lubin, 7 dans celui de Plock. En 1913, 51 sucreries ont produit 1.452.913 quintaux de sucre brut, 1.088.134 quintaux de raffiné. De 1901 à 1910, la production a augmenté de 84 %.

ITALIE

L'Emprunt français en Italie. — L'Association Italo-Française d'Expansion Economique signale que le gouvernement italien a autorisé l'émission en Italie du nouvel emprunt français au prix de 70 fr. 80 pour quatre francs de rente. Les souscriptions devront être libérées immédiatement au cours du change de la veille de l'émission et seront fermées le 24 novembre.

La réforme des Chambres de Commerce italiennes. — Un décret réorganise sur de nouvelles bases les Chambres de Commerce italiennes à l'étranger, de façon à en faire des institutions tout à fait italiennes en vue de la protection du commerce et de l'industrie nationale. Dans ce but, elles seront désormais placées sous la tutelle des autorités diplomatiques et consulaires qui, directement ou par l'intermédiaire des attachés commerciaux, feront partie des Conseils de direction.

Elles ne doivent être constituées que par des citoyens italiens et par des sociétés, institutions ou associations à leur tour composées exclusivement de citoyens italiens.

Les statuts devront être soumis à l'approbation du ministère de l'Industrie, approbation qui équivalra à la reconnaissance de l'Institution.

ETATS-UNIS

Le quatrième emprunt de la Liberté. — On estime à 25 millions le nombre des souscripteurs du quatrième emprunt. Les renseignements qui parviennent du pays montrent que l'emprunt est réparti sur 20 % de la population, c'est-à-dire, en moyenne, un représentant de chaque famille. Les quotes-parts sont largement dépassées dans chaque district fédéral. Le résultat final ne sera connu que dans quelques semaines, les banques privées ayant encore le droit de recueillir des souscriptions.

Les pays de l'Amérique latine ont largement souscrit, montrant ainsi leur confiance dans la cause des Alliés et dans la sécurité des titres des Etats-Unis.

Les avances aux Alliés. — Le gouvernement des Etats-Unis a décidé d'accorder de nouveaux crédits de cent millions de dollars à la France et de deux cents millions de dollars à l'Italie, ce qui porte le total des crédits accordés à la France jusqu'à ce jour à 2.165 millions, et à l'Italie à 1.060 millions, et le total à tous les Alliés à 7.520.470.000 dollars.

Le projet d'impôts de 8 milliards de dollars. — On se rappelle que la Chambre des représentants a voté à l'unanimité le projet d'impôt de 8 milliards de dollars afférent à l'exercice 1918-1919. A ce propos la presse américaine fait remarquer qu'il n'est pas sûr qu'une nouvelle augmentation ne soit pas demandée d'ici la fin de l'exercice 1918. Le prix d'entretien d'une armée est d'autant plus lourd que la guerre se prolonge. Les transports deviennent particulièrement coûteux.

Le général March, chef d'Etat-major, avec sa rude franchise militaire a déclaré que, outre les 18 milliards de dollars consentis à l'armée pour cette année, 7 milliards seront encore nécessaires pour combler le déficit. C'est ce qu'il faudra pour préparer la

campagne de 1919. Les Alliés doivent jeter dans la balance jusqu'au dernier centime pour arriver à une rapide victoire. Il faut donc prélever d'immenses sommes dans le plus court espace de temps. Comment couvririons-nous ces crédits supplémentaires ? Le projet primitif, pour l'exercice de cette année, comportait la réalisation de 1/3 par les impôts, et de 2/3 par des bons du Trésor. On s'y est strictement conformé jusqu'à présent. Mais si les dépenses doivent augmenter considérablement, la question pourrait se présenter autrement. Les uns prétendent que les impôts sont déjà trop lourds, et que les crédits supplémentaires devraient se trouver dans les Bons du Trésor. Ces critiques appartiennent surtout aux classes riches, déjà très frappées par les impôts. Elles n'ont d'ailleurs que peu d'influence au Congrès. Pendant la neutralité le nombre des millionnaires s'est accru dans des proportions extraordinaires. C'est leur tour de fournir le nerf de la guerre. Les ressources imposables du pays sont loin d'être épuisées. Mais un gouvernement qui aurait recours à l'imposition ignorerait toutes les considérations politiques et les intérêts relatifs de toutes les classes ; il s'en remettrait simplement au patriotisme de la nation.

La situation du Trésor aux Etats-Unis. — La situation du Trésor aux Etats-Unis au 31 août 1918 s'établit comme suit comparativement au 31 juillet 1918 et au 31 juillet 1914 :

	Trésor des Etats-Unis (En millions et centaines de mille dollars)		
	31 juill. 1914	31 juillet 1918	31 août 1918
Encaisse :			
Or	1.254.9	2.507.7	2.524.2
Argent	526.1	458.7	446.0
Total de l'encaisse	1.781.0	2.966.4	2.970.2
Circulation :			
Greenbacks et autres billets	343.9	347.3	347.2
Certificats d'or	974.4	988.9	959.7
— d'argent et billets du Trésor de 1890	477.0	362.9	346.5
Total de la circulation	1.795.3	1.699.1	1.653.4
Dépôts dans les Banques nationales et les Banques de réserve fédérale	62.2	264.0	261.0
Disponible dans les caisses du Trésor	81.6	— 41.4	— 46.1
Total de l'encaisse disponible	143.8	222.6	214.9

ALLEMAGNE

Le désarroi financier. — Malgré leur extrême circonspection, les journaux allemands font allusion, à mots couverts, à la panique financière sans précédents qui souffre en ce moment en Allemagne. La circulation de la Reichsbank a augmenté de 5 milliards depuis deux mois, et le portefeuille atteint 35 milliards de marks. Des « runs » se sont produits dans toutes les banques. Les clients retirent leurs dépôts, et le public thésaurise à qui mieux mieux billets et espèces. Les conseillers habituels de la Reichsbank cherchent avec angoisse comment enrayer ce mouvement qui met en péril toute la structure financière de l'Allemagne, et qui s'aggraverait encore si l'on a recours au moratorium général.

Toutes les banques allemandes sont assaillies par la clientèle venant retirer ses dépôts en billets de banque allemands. Ceux de 100 marks ont plus de valeur que ceux de dénomination plus faible. Cependant les petites coupures de 1 mark sont recherchées et quelques banques, comme à Cologne et à Dusseldorf, n'ont plus de papier-monnaie, sauf

les petites coupures locales. Le papier-monnaie de l'Empire a disparu.

La municipalité de Berlin a été obligée de recourir à une émission provisoire de 65 millions de francs jusqu'au 1^{er} février 1919. Le Gouvernement a décrété que le coupon sur les certificats de l'emprunt de guerre à échéance du 1^{er} janvier sera accepté partout comme papier-monnaie. Les grosses banques allemandes ont publié des appels enflammés pour qu'on ne retire pas les dépôts et pour qu'on ne thésaurise pas le papier-monnaie.

Banque impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 15 octobre 1918 accuse, sur celui du 7 octobre 1918, les variations suivantes :

	7 oct. 1918	15 oct. 1918	Compar.
(En millions de marks)			
Encaisse or	2.547	2.549	+ 2
— argent	114	114	"
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts	2.710	2.804	+ 94
Portefeuille d'es-compte	18.894	19.018	+ 124
Avances	9	9	"
Portefeuille titres	118	227	+ 109
Circulation	15.798	16.079	+ 281
Dépôts	9.376	9.490	+ 114

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (l)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1918	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	(31 juil.) 6
23 août ...	2.348	120	1.991	12.930	8.124	15.968	12	5
31 — ...	2.348	119	2.172	13.111	8.155	15.959	6	"
7 sept. ...	2.348	119	2.229	13.639	9.432	17.674	7	"
15 — ...	2.348	118	2.304	13.805	8.793	16.999	7	"
23 — ...	2.447	118	2.340	14.045	8.924	17.486	9	"
30 — ...	2.447	116	2.647	15.334	14.538	23.830	7	"
7 octobre	2.547	114	2.710	15.798	9.376	18.894	6	"
15 — ...	2.549	114	2.804	16.079	9.490	19.018	9	"

En outre, au 15 octobre 1918, il y avait en circulation dans le public 8.992 millions de marks de billets de Caisses de Prêts et 352 millions de marks des Bons de Caisse de l'Empire.

(1) Depuis le 7 août 1914, les bons des Caisses de prêts Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Fin du « Mittel Europa ». — Une dépêche de Genève expose que les délégués allemands et autrichiens, qui avaient tenu de nombreuses conférences à Salzbourg sur les conditions militaires et financières pour l'avenir du « Mittel Europa », ont décidé d'ajouter la discussion *sine die*, par suite de la situation sérieuse des Puissances Centrales. Tous les délégués sont retournés chez eux.

Les fonds russes à Berlin. — A dater du 14 octobre, les porteurs allemands de coupons détachés de fonds publics ou obligations garanties russes seront payés en mark lorsque le titre sera libellé payable en mark. Si le coupon est libellé en roubles ou une autre monnaie étrangère, il sera payé au taux de 2 m. 16 pour le rouble nouveau de 1897 ou de 3,24 pour les anciens or roubles. S'il est libellé 4 fr. or francs, livres sterling, florins, il sera payé sur le pied de la parité ancienne de 1 fr. = 0,81 p., 1 £ = 20,43, 1 fl. = 1,68 s'il porte seulement la mention « roubles » sans autre monnaie, il sera payé à raison de 1 m. 10,

excepté pour les emprunts intérieurs pour lesquels la parité de 2 m. 16 a été adoptée, rente intérieure unifiée 4 % 1894, 3 % Morschank Syzrane, 3 % Riaz-Viasme.

Pour les titres amortis, il sera bonifié 5 % d'intérêt du 1^{er} août 1914 au 15 septembre 1918. L'impôt russe sur les revenus mobiliers de 5 % sera déduit des coupons non exempts de l'impôt.

La crise de la main-d'œuvre. — Les caisses de maladies comptaient, le 1^{er} mai 1914, 10.372.633 assurés hommes et 5.728.525 femmes. Le début des hostilités a entraîné un chômage considérable : le *Journal de la main-d'œuvre d'Empire* ne signalait plus, au mois d'août 1914, que 10.266.900 assurés au total ; le 1^{er} septembre 1914, il n'y en avait plus que 6.211.474. Le 1^{er} janvier 1915, Calwer, dans son livre : « L'économie de guerre de l'Allemagne », évalue le nombre des ouvriers de sexe masculin à 4.319.192, et celui des femmes à 2.775.220. Le 1^{er} juillet 1916, le nombre des hommes est tombé à 3.802.930 tandis que celui des femmes s'élève à 3.354.121. Depuis lors, la proportion des femmes a encore augmenté ; leur nombre dépasse maintenant celui des hommes (4.266.077 contre 4.229.556).

Pendant le premier trimestre de 1918, les mineurs occupés dans les différents bassins houillers de la Prusse se répartissaient comme suit :

Haute-Silésie, 122.908 ; Basse-Silésie, 25.544 ; Districts de Dortmund et Hamm, 329.170 ; Sarrebruck (mines de l'Etat), 43.629 ; Aix-la-Chapelle, 10.864 ; Rive gauche du Rhin inférieur, 12.654.

AUTRICHE-HONGRIE

Le budget austro-hongrois. — Le ministre commun des finances a soumis aux Délégations le budget provisoire pour le semestre courant du 1^{er} juillet au 31 décembre et l'état des frais de guerre jusqu'au 30 juin 1918.

Le budget provisoire ne contient pas de chiffres précis, mais des données sur les dépenses communes répondant aux besoins réels. Il évalue à 12 milliards 250 millions de couronnes les dépenses de guerre de la monarchie. Les dépenses militaires pendant les quatre années de guerre se chiffrent par 64 milliards de couronnes.

L'exposé sur les dépenses de guerre pour l'année dernière ne contient pas non plus de comptes définitivement bouclés ; il renferme peu de détails et ne cite que les sommes mises à la disposition du gouvernement commun par les administrations financières de l'Autriche-Hongrie sans tenir compte de leurs encaisses.

La situation sanitaire. — La presse autrichienne publie une statistique montrant les progrès des maladies de la faim en Bohême allemande. Dans la plupart des localités, l'œdème de la faim a encore fait des ravages depuis le mois de mai.

Ainsi, dans le district de Rackenberg, on avait compté, en mai 1918, 809 malades et 5 décès ; en juillet, le nombre des cas de maladie constatés a atteint 1.500, et celui des décès 30. A Warnsdorf, il y avait au mois de mai 659 malades et 7 morts ; en juillet, on a compté 1.281 malades et 20 morts. Il en est de même dans les autres districts-frontières de la Bohême allemande.

Pendant le mois d'août, les progrès de la maladie ne se sont pas ralentis ; à Warnsdorf, on a pu compter 1.379 cas dont 25 mortels. Pour les 20 principaux centres de la Bohême allemande, 4.205 cas d'œdème de la faim ont été constatés en août et cette maladie a occasionné la mort de 78 personnes. L'*Arbeiter Zeitung* du 27 septembre 1918, d'où sont extraits tous ces renseignements, ajoute que la dysenterie fait aussi de grands ravages dans la population ; la cause de cette maladie est due au manque de denrées alimentaires de première né-

cessité qui oblige les personnes les moins aisées à se nourrir de fruits de mauvaise qualité.

La *Zeit* du 25 août 1918 avait signalé que, sur les 2.300 ouvriers des mines de Przibram, appartenant à l'Etat hongrois, près de 1.400 avaient été reconnus par les médecins incapables à tout travail, par suite d'une longue sous-alimentation. Les paiements faits à ces malades par les caisses de secours ont été plus élevés dans la première quinzaine du mois d'août qu'ils ne l'avaient jamais été.

La production du pétrole. — La production des pétroles en Galicie a été en 1917 de 740.000 tonnes contre 810.000 en 1916, et en Hongrie de 742.000 contre 863.000 en 1916. Cette diminution grandissante est due au manque de charbon qui arrête l'exploitation de quelques puits. Malgré l'intensification de l'exploitation en Roumanie, les besoins de l'armée et des usines en pétrole sont à peine satisfaits. La part réservée à la consommation particulière est de 20 % environ de la consommation d'avant-guerre.

CHINE

Les emprunts à consentir à la Chine. — Depuis les accords intervenus entre les Etats-Unis, l'Angleterre, la France et le Japon, c'est désormais un groupe de cinq puissances, car la Russie y est comprise, qui décidera des prêts qui pourront être consentis à la Chine.

Cinq emprunts ont été faits, ces derniers temps par la Chine au Japon seulement :

- 1^o L'emprunt du chemin de fer Kirin Heilong ;
- 2^o L'emprunt du chemin de fer Tsinan-Chanteh ;
- 3^o L'emprunt du télégraphe, comprenant les stations de télégraphie sans fil ;
- 4^o L'emprunt des forêts du Kirin-Heilongkiang ;
- 5^o La troisième avance de 10 millions de l'emprunt de réforme monétaire.

Ces cinq emprunts se montent à 45 millions de monnaie d'or du Japon.

Les autres projets d'emprunt, tels que l'avance sur les mines de Fenghuangshan, le monopole du vin et du tabac, l'emprunt du Pékin-Moukden, ont été annulés.

L'emprunt sur le tabac a notamment été arrêté à cause des protestations des légations britannique, française, américaine.

« Il y aura désormais un contrôle sur le montant des emprunts et sur leur emploi, écrit l'*Echo de Chine*. Il est seulement très regrettable que la Chine soit divisée comme elle l'est en deux partis, celui du nord et celui du sud : tout emprunt politique sera immédiatement pris par le parti adverse comme une aide apportée à son adversaire. Il est vrai que tenant actuellement les cordons de la bourse par suite de la nouvelle entente, le quintuple groupe peut amener plus facilement une réconciliation entre les deux partis : ce serait le service le plus signalé qu'il pût rendre à la Chine. »

Il est une autre considération, fait très judicieusement remarquer le *Temps*, qui explique la satisfaction qu'on a généralement éprouvée en Chine à voir l'Amérique renoncer à l'indifférence qu'elle marquait depuis sa sortie du consortium à l'égard de l'état financier du pays : on pense qu'elle n'a pas voulu laisser plus longtemps le Japon jouer le rôle de terreneuve dans lequel il semblait se complaire. Cette pensée est pour beaucoup de Célestes un agréable piment.

La réforme monétaire. — Le président de la république chinoise a promulgué le décret suivant concernant la réforme du système monétaire :

« Dans son rapport, le ministre des finances demande la mise à exécution des règlements relatifs au système monétaire national, promulgués en 1915, l'unification de la monnaie d'argent, l'émission de billets de monnaie d'or, et la constitution d'organes destinés à en propager la circulation. Il demande

qu'une administration monétaire soit créée et que les règlements élaborés par lui pour l'exécution des nouveaux services soient approuvés et promulgués.

En 1915 avaient été promulgués des règlements régissant le système monétaire national, et prévoyant l'unification de la monnaie d'argent comme mesure préparatoire à l'adoption de l'étalon d'or. La mise en vigueur de ces règlements ayant donné des résultats satisfaisants, il convient de faire de nouveaux efforts pour en retirer tout le profit. Les règlements relatifs aux billets-or et à l'organisation de l'administration monétaire sont promulgués par décret. Nous ordonnons au dit ministre de passer au plus tôt à l'exécution des autres mesures suggérées dans son rapport. »

JAPON

La position du Japon en Asie. — Dans la revue le *Japon professionnel*, M. Tokutomi Itchirô a consacré un intéressant article à l'importante part que devrait prendre le Japon dans la rénovation économique de l'Asie après la guerre.

Le Japon doit avoir pour mission de prendre la tête du progrès sur le continent asiatique. Sans doute, par exemple, dans l'Inde, il ne faut pas heurter les intérêts de l'Angleterre, toutefois on ne doit pas oublier, rappelle-t-il, que les races de l'Orient ne s'harmonisent pas facilement avec celles de l'Occident.

C'est surtout en Chine que les efforts du Japon pourront avoir des résultats des plus appréciables et on peut dire que la future destinée de la Chine dépend entièrement du Japon.

Bien qu'en y dépensant une grande énergie, le Japon ne remplit pas encore convenablement ses obligations envers sa voisine. Les questions de Mandchourie et de Mongolie attirent actuellement une grande part de l'attention du Japon, cependant il faut bien se souvenir que ses relations avec la Chine ne sont nullement limitées à la Mandchourie et à la Mongolie. Le Japon doit s'efforcer de remplir la tâche qui lui incombe, comme chef de ligne des puissances orientales, à l'égard non seulement de la Chine, mais aussi de l'Océanie où d'ailleurs se trouve nombre de Chinois.

« Tandis qu'il y a trois cents ans, écrit l'auteur, les yeux du Taikoun étaient fixés sur le continent asiatique, c'est la chose la plus décourageante de voir le Japon se confiner aujourd'hui dans ses propres îles et y mener une vie d'isolement alors que les puissances étrangères sont attentives à découvrir des occasions de faire des conquêtes territoriales. »

« Il incombe au Japon de guider le reste de la grande famille asiatique sur le chemin du progrès et de garder l'Asie aux Asiatiques ; cette importante mission repose en grande partie sur les épaules de la génération nouvelle ; naturellement la tâche est difficile à remplir mais ce n'est pas tout à fait impossible. Il y a deux moyens. »

« D'abord nous devons donner un bon exemple aux autres Asiatiques. Il peut y avoir beaucoup de raisons pour expliquer l'éveil signalé du continent asiatique depuis les trente ans derniers, mais la principale doit être cherchée dans l'exemple excellent que le Japon a donné aux autres peuples. Pour devenir un pays puissant, redoutable comme un ennemi, fidèle comme un ami, voilà bien le moyen le plus efficace. Etant donné que le Japon fait partie de l'Asie, son propre développement ne contribue pas seulement à avancer le progrès asiatique, mais il est encore un exemple pour les autres pays asiatiques. »

« Ensuite, tout en proposant leur pays comme modèle à imiter, les Japonais doivent prendre des mesures positives pour conduire sur la voie de la civilisation les Chinois, les Indiens, les Malais et les autres races asiatiques ou océaniques et cela peut se faire à l'aide du concours spécial des Japonais résidant au dehors. »

Aussi, en conclusion, est-il préconisé aux jeunes Japonais d'apprendre les langues étrangères, particulièrement le chinois et de se rendre dans les pays étrangers pour aider à propager l'influence du Japon.

Revue Commerciale

Vins. — Par suite des difficultés de transport qui augmentent chaque jour, à tel point que bientôt il ne s'expédiera pour ainsi dire plus rien, en dehors des quantités de vin nécessaires à l'armée, les affaires sont presque nulles sur tous les marchés et notamment dans le Midi, où cependant à cette époque de l'année, quelques jours après les vendanges, les transactions sont d'habitude actives.

Les premières estimations concordent à annoncer que la récolte de 1918 dépasse sensiblement celle de 1917. Pourtant actuellement, dans le Midi, on cote de 80 à 100 francs l'hectolitre et encore les vendeurs demandent des acomptes fort élevés quand on n'enlève pas dans un court délai le stock acheté.

Dans les autres régions et à des cours également élevés, on traite quelques petites affaires pour les besoins locaux.

A Bercy et Entrepôts on ne peut que constater la réduction des arrivages de n'importe quel lieu de production et, dans la situation actuelle, il ne peut être question de cours. On a payé ces jours derniers de 175 à 180 francs des vins rouges ordinaires, et de 195 à 200 francs l'hecto les blancs. Ces prix tout à fait extraordinaires et pratiqués de gros ne peuvent s'expliquer que par le besoin absolu d'obtenir de la marchandise pour la clientèle dépourvue.

C'est à peu près la même situation à la Halle aux Vins, toujours par suite du manque d'arrivages. Le peu de vins présenté à la vente s'est enlevé très rapidement et à des prix anormaux.

La barrique de vin rouge se cote, en effet, de 420 à 430 francs et celle de blanc de 430 à 460 francs.

D'après la statistique officielle qui vient de paraître, la récolte des raisins en 1917 s'est élevée, en Italie, à 74.673.000 quintaux contre 59.836.000 en 1916, et 64.098.000 quintaux pour la moyenne 1906-16. La récolte a été excellente dans quelques régions, alors que dans d'autres elle a été déficitaire, spécialement dans les Pouilles.

Cafés. — La France est un gros pays importateur de café et notre marché du Havre, réglementé depuis le 20 mars dernier, est l'un des plus importants du monde entier.

Voici, d'après des documents de la douane, le mouvement de nos achats de café durant les années 1913, 1914, 1915 et 1916 :

Importations de café en France

	1913	1914	1915	1916
	(Quintaux métriques)			
Pays-Bas.....	508	214	75	40
Angleterre.....	1.207	1.235	6.051	15.495
Indes anglaises....	68.416	52.746	53.255	34.957
Venezuela.....	110.760	102.140	108.634	78.425
Brésil.....	614.477	655.679	920.280	1.151.061
Haiti.....	178.370	168.954	134.740	126.870
Porto-Rico.....	23.121	16.428	22.741	11.132
Guadeloupe.....	4.140	9.975	7.964	8.642
Réunion.....	279	290	72	248
Autres pays.....	156.541	156.479	131.483	103.065
	1.152.819	1.164.180	1.385.295	1.529.935

Les exportations sont peu considérables comparées aux importations ; elles ne se sont élevées, en effet, qu'à 242 quintaux en 1913, 446 en 1914, 272 et 321 quintaux respectivement en 1915 et 1916.

La situation des stocks, en regard de ces chiffres, est très importante, car elle a permis au Gouvernement de réglementer le marché dès le début de cette année. Ces stocks, pour le pays tout entier, se répartissaient ainsi à la fin des années envisagées :

	Quintaux métriques		Quintaux métriques
1913.....	1.436.578	1915.....	1.023.884
1914.....	1.461.345	1916.....	1.646.420

C'est le Havre qui est notre plus grand entrepôt; la preuve en est que, sur les 1.646.420 quintaux en stocks dans notre pays au 31 décembre 1916, 1.366.182 étaient dans ce port.

Il n'a pas été publié de documents officiels pour 1917, mais la *Revue maritime et commerciale de la place du Havre* évalue à 1.081.230 quintaux les stocks au début d'octobre 1917 et à 303.002 seulement au début d'octobre 1918.

Les fluctuations des cours ont été rapides et souvent même désordonnées. Au début de 1913, le Santos se cotait à 65 francs. En juillet, le cours de 56 fr. 50 fut enregistré pendant un moment et, si on remonte jusqu'à 73 francs en octobre, on retombe à 60 francs fin décembre. En 1914, on se tint à des cours oscillant entre 55 et 60 francs les 50 kilogrammes. Vers le milieu de 1915, on cotait aux environs de 50 francs et, à la fin de la même année, on était entre 53 et 57 francs. Au milieu de juin 1916, on cotait de 72 à 73 francs; vers la fin de cette année 1916, on se retrouvait à peu près aux mêmes cours; en février 1917, on atteint le cours de 80 francs; fin juin 1917, on dépasse 90 francs, et fin 1917, on vend le café au-dessus de 100 francs.

PETITES NOUVELLES

◆ Histoire de la Révolution de 1848 (Les Précurseurs), par G. Bouniols. — 1 fort vol. in-18 Jésus, broché, 4 fr. 80 (majoration comprise). Librairie Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

Quelles furent les origines, l'œuvre politique, sociale, financière, la destinée de la seconde République française ?

Telle est la matière de ce volume de 450 pages, purement narratif, dans lequel l'auteur s'est abstenu de développer des opinions personnelles. Il raconte, laissant au lecteur le soin de juger.

La composition, la méthode sont nouvelles; l'auteur a cru devoir rapprocher le passé du présent, suggérer des comparaisons, rechercher les sources de notre législation contemporaine et ce qu'on appelle en matière gouvernementale et administrative : les précédents.

Il nous montre en pleine action Louis Bonaparte, Cavaignac, Dufaure, Falloux, Jules Favre, Garnier-Pagès, Emile de Girardin, Guizot, Lamartine, Ledru-Rollin, Louis Blanc, Proudhon, etc., etc. Il nous fait assister à la première élection du Président de la République, aux luttes électorales, aux chocs des partis et des hommes, aux entreprises des clubs et des journaux, à l'émouvant conflit des idées et des dogmes.

Cet ouvrage sera recherché par tous ceux qui s'intéressent à la politique — et qui ne s'y intéressent pas aujourd'hui ? — à la législation, aux grands événements de notre histoire nationale. Or, entre toutes, est-il une période plus captivante et moins connue ? Michelet a écrit : « Nos jeunes gens savent assez bien les révolutions de Rome et d'Athènes, mais point celle de 48. Ces souvenirs si purs, qui raviront les siècles à venir, qui sont nos titres de noblesse et le trésor de la Patrie, tout cela leur est étranger. »

◆ Pour la troisième fois vient de paraître, à Madrid, l'*Anuario Financiero y de Valores Mobiliarios*. Cet ouvrage, très documenté, est divisé en trois parties principales. Il trouvera, nous n'en doutons pas, un accueil favorable dans tous les milieux financiers d'Espagne et des autres pays.

◆ Le *Crédit Mobilier Français* a reçu de la Chambre des Mines du Transvaal un télégramme lui annonçant que le rendement du mois de septembre 1918 a été de 686.963 onces d'or fin pour les mines du Witwatersrand, 21.243 onces d'or fin pour les mines des autres districts, soit un total de : 708.206 onces d'or fin d'une valeur de 3.008.267 livres sterling, contre 740.210 onces d'or fin d'une valeur de 3.144.211 livres sterling pour le mois d'août 1918, qui se décomposait comme suit : 719.849 onces d'or fin pour les mines du Witwatersrand; 20.361 onces d'or fin pour les mines des autres districts.

D'autre part, le nombre d'indigènes employés par les membres de l'Association relative à la main-d'œuvre au Witwatersrand et par les entrepreneurs a été de : 179.399 dans les mines d'or, 12.108 dans les mines de charbon, 4.889 dans les mines de diamant, soit, ensemble : 196.396.

Marché Financier

Paris, le 31 octobre 1918.

A la veille des fêtes de la Toussaint et par suite de la liquidation de fin de mois, notre marché est calme mais ferme. Le taux de l'argent pour les reports n'a pas varié.

Nos rentes sont résistantes ainsi que les actions de nos banques. Les événements diplomatiques ont quelque peu contribué à améliorer la tenue des valeurs russes et des États des Balkans. Toute l'attention est concentrée sur l'Emprunt.

Parimi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 62 ; 5 %, 88,70 ; 4 %, 71,65 ; Banque de France, 5.200 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.325 ; Crédit Foncier, 790 ; Crédit Lyonnais, 1.275 ; Compagnie Algérienne, 1.455 ; Actions Est, 845 ; P.-L.-M., 910 ; Orléans, 1.100 ; Midi, 910 ; Nord, 1.305 ; Ouest, 715 ; Métropolitain, 439 ; Nord-Sud, 145 ; Omnibus, 469 ; Voitures à Paris, 432 ; Suez, 5.400 ; Thomson-Houston, 732 ; Boléo, 850 ; Penarroya, 1.340 ; Extérieure, 98 ; Russe 5 % 1906, 63 ; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 69,70 ; Andalous, 396 ; Saragosse, 421 ; Rio-Tinto, 1.900 ; Briansk, 245 ; Prowodnik, 245 ; Naphte, 230 ; Tréfileries du Havre, 244 ; Montbard-Aulnoye, 516 ; Etablissements Bergougnan, 1.582.

Marché en Banque. — Au comptant : Toulou, 650 ; Maltzof, 450 ; Platine, 485 ; Cape Copper, 110 ; De Beers ordinaire, 385 ; Mount Elliott, 127 ; Spassky, 55,50 ; Bakou, 1.360 ; Utah, 597 ; Spies, 17 ; Chartered, 29 ; East-Rand, 11,25 ; Rand Mines, 92 ; Modderfontein B, 241 ; Malacca ordinaire, 145,50 ; Financières des caoutchoucs, 293.

Marché de Londres (derniers cours). — Consolidés, 59 3/4 ; Emprunt 3 1/2, 88 5/8 ; Emprunt français, 85 ./.; South Eastern, 42 ./.; Ontario, 23 ; United Steel com, 115 ./.; Canadian Pacific, 181 ./.; Rand Mines, 61 1/3 ; De Beers, 13 ./.; Rio Tinto, 69 ./..

Marché de New-York (derniers cours). — Atchison Topeka, 94 3/4 ; Calumet, 457 ; Canadian Pacific, 169 ./.; General Electric, 155 ./.; Louisville Nash, 118 1/4 ; Southern Pacific, 100 3/4 ; United Steel com, 109 5/8 ; Union Pacific, 134 7/8 ; Argent en barres, 101 1/8.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Smart, imp.